

58

Journal de l'adc

**Association pour la danse contemporaine
Genève**



dossier l'instinct critique — à l'affiche Rudi van der Merwe — Marco Berrettini — Michèle Anne de Mey et Jaco Van Dormael — Prisca Harsch et Martin Rautenstrauch — Coraline Lamaison

La carte postale

reçue à l'adc le 27 juillet 2012



Ballet sur le glacier du Titlis (Alpes uranaises, 3238 m)

Dossier

4 - 9

L'instinct critique

Quels mots poser sur les spectacles que l'on voit ? Notre dossier invite à l'exercice critique avec la complicité de Gérard Mayen, journaliste de danse français qui laisse circuler un fil sinueux au gré de ce

qui, selon lui, ouvre et navre. Cinq personnalités se prêtent au jeu de la mise en mots selon cette grille de lecture.

A l'affiche

12 - 13

Celestial Spunk

Rudi van der Merwe

14 - 15

iFeel2

Marco Berrettini

16 - 17

Kiss & Cry

Michèle Anne de Mey & Jaco Van Dormael

18 - 19

Mordu

Prisca Harsch

20 - 21

Narcisses

Coraline Lamaison

Bus, livres, chronique

24 - 25

les bus en-cas de l'adc

une sélection des dernières acquisitions du centre de documentation de l'adc

la chronique sur le gaz de Claude Ratzé

Carnet de bal

26 - 27

que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse

Pavillon de la danse

29

Rencontre avec Rémy Pagani, magistrat constructeur

Histoires de corps

30

un danseur se raconte en trois mouvements : Fabio Bergamaschi

Mémento

31

lieux choisis en Suisse et France voisine

Edito

Esprit critique, es-tu là ?

Un festival d'été, une succession de spectacles de danse, les traces laissées dans le regard de deux spectateurs et quelques mots à la sortie, glanés clandestinement :

- J'ai adoré, et toi ?
- Bof... trop long. J'ai pas tout compris.
- C'était d'une puissance...
- J'ai dormi au milieu. Ça finit comment ?
- On va boire un verre ?

Osons la simplicité. Il y aurait la danse qui inspire et celle qui agace. Le spectacle boudé et celui adulé. L'ennui qui guette et le transport vers l'ailleurs. Traduit le plus souvent par un « j'aime/j'aime pas » à la sortie des salles. Pourtant, nous avons des choses à dire sur ce que nous avons vu. Mais ces mots-là, peut-être parce qu'il s'agit de danse — de corps, de mouvements, d'abstraction aussi — ne sont pas si faciles à trouver.

J'aime. Oui, mais comment et pourquoi ? Puis-je décrire ce que je vois ? Précisément : les corps, comme ils bougent et s'organisent dans l'espace, le rythme, les poids, les relations entre les interprètes, les gravités, les fluidités... Comment tout cela fait-il sens ? Tentons l'exercice critique, formulons le point de vue personnel, assumons finalement comment notre regard fait aussi le spectacle. C'est bien l'enjeu de chaque rendez-vous. Il se passe quelque chose dans la salle, en moi. Comment vais-je en ressortir ? Dans le fond, je peux traduire cela, exprimer ce qui m'inspire ou me laisse froid. La mise en mots n'est pas une mise à mort. Alors essayons.

Nous avons demandé à Gérard Mayen, journaliste et critique de danse pour les revues françaises *Mouvement* et *Danser*, d'enfourcher cette calvaire (page 4) et de nous livrer un texte critique à partir de cette simple opposition : ce qui ouvre, ce qui navre.

Anne Davier

Association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève
tél. +41 22 329 44 00
fax +41 22 329 44 27
info@adc-geneve.ch
www.adc-geneve.ch

Responsable de publication :
Claude Ratzé
Rédactrice en chef :
Anne Davier
Comité de rédaction :
Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction :
Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Marc Adolphe, Denis Barzacq,
Gregory Batardon, Anne Davier,

Philippe Guisgand, Aloys Lolo,
Hélène Mariéthoz, Gérard Mayen,
Claude Ratzé, Cécile Simonet,
Bertrand Tappolet.
Graphisme : Silvia Francia, blvd
Impression : SRO Kundig
Tirage : 8'500 exemplaires
septembre 2012

Prochaine parution :
janvier 2013
Ce journal est réalisé
sur du papier recyclé.

Couverture : Els Deceukelier dans
Narcisses de Coraline Lamaison.
Photo : Gilles Vidal

L'ADC bénéficie du soutien de la Ville de
Genève et de la République et canton
de Genève.



Dossier

L'instinct critique

Quels mots poser sur ce que l'on voit ? Notre dossier invite à l'exercice critique avec la complicité de Gérard Mayen, journaliste de danse français qui laisse circuler un fil sinueux au gré de ce qui, selon lui, ouvre et navre.

Cinq personnalités se prêtent au jeu de la mise en mots selon cette grille de lecture.

Ce qui ouvre, ce qui navre par Gérard Mayen

S'attarder sur la pièce *Vie*, de la compagnie Trac-tion. Est-ce bien raisonnable ? Cette compagnie modeste développe son honnête travail en région Limousin, au centre de la France. On connaît plus propice. *Vie* n'a été vu que par une chambre de spectateurs, dans le cadre de *Petites formes (D)cou-sues* — un titre qui ne cache rien de la portée de la programmation qu'il désigne — au Point Ephémère, salle alternative de l'Est parisien.

Oui, s'y attarder. Et avec *Vie* se faufiler dans l'après-coup d'une réflexion au-delà de cette expérience si ponctuelle de spectateur. Dans la danse, qu'est-ce qui peut ouvrir sur l'insoupçonné, passant par l'exploration de mises en relation peu coutumières ? Et qu'est-ce qui au contraire, peut se refermer sur l'exposition d'un modèle fixe, non questionné, de ce que serait une figure de danse ?

La pièce *Vie* court étrangement les deux versants. Parmi six interprètes, deux proviennent d'ateliers de danse à l'hôpital psychiatrique de Limoges. Les intentions énoncées par la chorégraphe Claire Durand-Drouhin paraissent des meilleures : « Tout le monde n'a pas un corps de danseur... mais tout le monde a une sensualité ». C'est son mot d'ordre, dit-elle, par quoi commence un bout d'enfer dans la représentation.

Qu'est-ce qu'un « corps de danseur » ? Cette chose existe-t-elle ? Homologuée selon quels critères ? Voilà qui n'est pas questionné dans *Vie*, qui d'abord expose des corps. Des corps experts de la danse, tout à la superbe maîtrise de leur potentiel de coordination. Cela à côté de deux autres corps, tout aussi fixés, arrêtés dans l'image de « corps malmenés par la vie », nous est-il expliqué, dont la « grâce » serait à rattraper dans leur jonction avec « l'esprit » (sic).

Arrimée à cette logique d'exposition, piégée par les attendus des regards sur le corps de « personnes hors du commun », oubliant de questionner les modèles du commun de la danse, pareille pièce débouche, à son corps défendant, sur un surcroît de stigmatisation de ceux-là même qu'elle entend valoriser. C'est ce qui enferme. Et navre.

Or *Vie* ménage aussi sa part d'ouverture. Parfois les danseurs professionnels et leurs partenaires se joignent dans des danses mêlées. Où tout n'est qu'hésitation partagée, relation précautionneuse, tâtonnements d'un jeu fragile de rapprochements et éloignements, aux trajectoires incertaines. Là, rien de fixe. Une transaction relationnelle s'invente. La danse est situation. Elle conduit vers l'incertain. L'insoupçonné. Elle force en douceur les potentialités d'un déplacement de tous ; spectateurs compris. Là, elle ouvre.

Corps monstrueux de la danse
L'article qu'on est en train de lire découle d'une carte blanche, proposée par le *Journal de l'adc* en avril dernier. Peu à peu s'est esquissé avec ce journal un terrain implicite de questionnements partagés : qu'est-ce donc que l'expérience critique, forme spécifique de l'expérience de spectateur ? Quels critères, quels usages y sont convoqués, ou bien s'y insinuent, de manière explicite ou implicite, voire inconsciente ? Par quoi établir que l'accumulation de constructions de points de vue fait sens, dégageant quelques lignes de force, voire de convergence ? Faire le point sur des mécanismes mentaux régulièrement convoqués, au rythme quasi quotidien de l'exercice critique, parfois insaisissables. Repérer un trait, quelques traits, qui parfois valent combat dans une arène d'arbitrages esthétiques, aux enjeux de puissance ou de subversions, y compris politiques.

Les images qui illustrent ces pages sont de Denis Darzacq et font partie de *La chute*, une série qui met en scène les corps « en apesanteur » de danseurs de capoeira, de hip-hop et de danse contemporaine. Ce travail a été salué par le prix World Press Photo 2007. Le livre *La chute* a été publié aux éditions Filigranes en 2007.



Dans le rétroviseur des toutes dernières semaines, faisons alors confiance à la pièce *Vie*. A ce qui ouvre. A ce qui ferme (et navre).

Le même soir, même lieu, était programmée une pièce radicalement autre, de la danseuse barcelonaise Aina Alegre, installée à Paris à l'issue de sa formation au Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers, sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Une pièce titrée *No se trata de un desnudo mitológico*. Un solo «auto-interprété». Sans que cela soit son but, il répond magistralement aux lacunes de *Vie*, évoquées plus haut.

Que fait Aina Alegre ? Au comble de la maîtrise de ses moyens physiques — elle fut championne de gymnastique — l'artiste s'expose en danseuse parfaite. Trop parfaite ? Ses fulgurances dans les lancés de geste, ses rythmes répétitifs et cadencés, la précision chirurgicale de ses figures, la prouesse insensée de l'amplitude de ses écarts, la rendent d'abord épatante. Mais peu à peu, la systématisation de cette extrémisme corporel évoque on ne sait quelle Sylvie Guillem fébrile et inquiétante. Dans sa surexposition, c'est bien le «corps de danseuse» qui se fait «hors du commun» — tout autant, faut-il le rappeler, que le corps de patients en psychiatrie — jusqu'aux limites de la monstruosité. En se montrant même, Aina Alegre engage la crise de sa représentation. Elle ménage l'ouverture, par la voie paradoxale d'un enfermement chorégraphique enfin révélé.

Clôtures du hip hop

L'édition 2012 du festival Montpellier Danse survint alors. Elle finit de convaincre de poursuivre dans cette dialectique d'ouverture et de fermeture de la danse, en-dehors d'elle ou sur elle-même. Cette fois par la voie du hip hop. Mourad Merzouki, directeur de la Compagnie Käfig, du Centre chorégraphique national de Créteil en banlieue parisienne, et de Pôle Pik en banlieue lyonnaise, était l'artiste associé de la manifestation. De ses trois pièces programmées, on n'aurait vu que le projet *Käfig Brasil*.

D'un dispositif de collaboration interculturelle (avec des artistes brésiliens), on espère un déplacement qui ouvre sur la découverte de l'autre, au-delà des clichés exotiques qui enferment la saisie scopique de son corps avant même qu'il ne se montre. En lieu de quoi

Käfig Brasil se contente d'émailler par des prouesses spectaculaires et convenues du hip hop, une grammaire scolaire d'unissons, de lignes, de diagonales, de symétries en cadences. Acclamations assurées. Auxquelles on n'obtempérera pas : *Käfig Brasil* signe l'échec de toute une politique culturelle publique française autour du hip hop.

Cet échec a sa source dans une pensée de l'enfermement. Quel enfermement ? Celui d'un modèle d'identité nationale unifiée et intangible, auquel il s'agirait d'intégrer des éléments supposés allogènes. Traduit dans l'artistique, un modèle de canons chorégraphiques est posé par l'institution culturelle, auquel les impétrants sont censés se rapporter, mais de façon seulement implicite, favorable à toutes les confusions, raccourcis, et compromis avec les codes du show télévisuel. Ce mix n'est qu'illusion d'ouverture, inapte à penser une identité à inventer dans une projection de confrontations jamais terminées. Le système posé est clos, et n'imagine pas d'avoir à se transformer avant tout lui-même. La seule solution reste d'y pénétrer en bricolant son mode d'emploi. Vaïlle que vaïlle.

Haut les cœurs. Le même public a su se laisser bouleverser par la pièce *Now the field is open*, d'Hooman Sharifi. Son contraire. Comment imaginer un titre plus cohérent avec notre souci du moment : *Maintenant, le champ est ouvert*, propose le chorégraphe norvégien d'origine iranienne — qui ne se revendique d'aucune appartenance univoque ou préférentielle à cet égard. Dans cette pièce, Hooman Sharifi emprunte lui aussi largement au vocabulaire hip hop. Plusieurs de ses interprètes proviennent de cette spécialité. Mais d'autres sont issus de la danse contemporaine, parmi lesquels de jeunes danseuses norvégiennes filiformes et blondes, insolites dans cette esthétique.

Now the field est tout en composition de l'espace, de l'attente des uns par les autres, au prix de longues observations respectueuses, de suites en rondes de marches déroulées, de suspensions conjuguées, arrêts devant le motif, relances et écoutes à l'extrême. Là tout vibre, respire, se fait disponible aux conjugaisons d'un «en-commun» transformant le plateau en forum civique des déambulations. Cette danse d'Hooman Sharifi n'est qu'invention de la rela-

Ce qui ouvre dans l'invention de la relation. Ce qui ferme dans la fixité codifiée de la forme. Il serait loisible de laisser circuler un fil sinueux au gré de ce balancement.

tion : sa mobilité, son déplacement, son doute ému, nécessaires. Rien d'imposé. Tout de permis. A gestes suggérés.

D'Oum Kalthoum à La Callas

Ce qui ouvre dans l'invention de la relation. Ce qui ferme dans la fixité codifiée de la forme. Il serait donc loisible de laisser circuler un fil sinueux au gré de ce balancement à travers l'accumulation mémorielle d'un regard critique. Cette même édition 2012 de Montpellier Danse faisait découvrir la création de *Sous leurs pieds, le paradis*. Solo cosigné par son interprète Redhouane El Meddeb et son chorégraphe invité Thomas Lebrun.

Tunisien, El Meddeb y rend hommage à Oum Kalthoum, figure tutélaire du chant arabe au XX^e siècle. Il en donne à entendre, à plein volume, l'heure entière du mythique poème chanté *Al Attal* (1966). Presque unanimement salué par la critique, *Sous leurs pieds, le paradis* nous a paru néanmoins fort mal compris. D'emblée fut suggéré que ce danseur se tendait vers Oum Kalthoum, comme support d'évocation incarnée.

Bien plus, il nous a semblé que Redhouane El Meddeb performe l'idée qu'il lui est possible de se faire de la réception du chant et de la personne d'Oum Kalthoum du temps de son vivant. Epouser le mythe. Cela se perçoit sur la bande sonore, enregistrée en public. Ce sont de gigantesques gerbes de ferveur, d'espérance collective idéalisée, de sensualité exacerbée de l'ouïe jusqu'à un érotisme frôlant parfois l'hystérie, qui suggère un soulèvement des âmes au rang d'une sourde éruption historique. C'est immense. Ecrasant. Inaccessible à la seule personne de Redhouane El Meddeb.

Lequel n'est pas une femme mais un homme. N'est pas danseur mais en passe par la danse. N'est pas des années 60 mais de l'ère des printemps arabes. Est de son peuple mais vit à Paris. D'une culture, mais affrontant certains codes et préceptes. Le voici déchiré dans la révélation de ses failles, ses décalages, ses disjonctions, comme autant d'ouvertures qui le laissent à une production gestuelle ahurie, stupéfiante, rattachable à rien de connu à ce jour. Si El Meddeb se montre, ce n'est pas dans l'exposition d'une forme, mais dans le péril d'une mise à nu, même sous ses vêtements.

A cet instant on songea à 36, avenue Georges Mandel, pièce qui vit, en 2007, Raimund Hoghe rendre hommage à La Callas. Le chorégraphe allemand produisit alors l'un des rituels par lesquels il transporte habituellement ses spectateurs dans les dérives de l'inconnu des perceptions. Mais en parallèle à la sacralité de La Callas, l'exposition d'un rituel d'hommage à sa gloire entendue, sa reproduction obligée, se laissa écraser dans l'enfermement d'une redondance impuisante. Assez navrante.

Ebranler l'entre-soi

La scène hexagonale de la danse-performance s'est passionnée, les saisons dernières, pour le processus de reprises de *Parades and changes*, par Anne Collod. La pièce d'origine avait été impulsée en 1965 par l'artiste californienne Anna Halprin. Basée sur des partitions d'actions à effectuer — et non de formes à produire — *Parades and changes* est souvent citée et située aux sources de l'art-performance. Son processus par scores d'action est extrêmement stimulant pour des artistes contemporains déterminés

à engager un *re-enactment* et non la reproduction d'une forme.

Reste que le courant de la danse-performance à la française des années 90-2000 est un courant issu de la danse, avec ses corps d'excellence, leur souci travaillé de la monstration. Il a y compris ses stars. Parmi celles-ci, Anne Collod procéda à un casting de luxe, dont l'effet intrigua lors de la re-création de 2008. Plutôt qu'une action d'art-performance, on ressentait un étalage de l'exercice de la perfection, objet d'art juste sorti d'un atelier de restauration, brillant et prêt à être exposé en vitrine. Voilà qui traduisait (ou trahissait?) l'enfermement d'un quant-à-soi de l'entre-soi.

Trois ans plus tard, Anne Collod montre une «expansion» de son projet. Il comporte alors un nouveau choix de scores. Dont l'un à caractère acrobatique. Pour celui-ci, on a fait appel à quatre artistes supplémentaires: des circassiens. Par ailleurs, à plusieurs des artistes internationaux de la production précédente s'en sont substitués

d'autres. Moins stars. Non moins intéressants. Au total, les voici tous plus nombreux, moins éclatants, plus en masse démocratique. De surcroît, les circassiens interprètent toute la pièce, non le seul score qui les concerne. Ils ne sont pas danseurs. Mais œuvrent au milieu des danseurs. Elargissent le cercle. Diversifient le modèle. Engagent un corps moins brillant de sa propre forme, peut-être plus modeste quand il n'est pas à ses exploits, un peu gauche, ou prolo dirait-on. Et par cette ouverture de la danse depuis l'en-dehors de la danse, il nous est paru que cette seconde vision de *Parades and changes* par Anne Collod stimulait des perceptions, des questionnements, bien plus justes au regard d'une démarche d'art-performance.

Une même pièce, *Parades and changes, replays*, a ainsi performé sa dialectique d'ouverture et fermeture dans les regards.

Servitude volontaire

Car il n'est rien de cette problématique, qui ne s'entende sans en passer par la performativité des regards investis dans la réception interprétante des œuvres. Les regards spectateurs.

A cet égard, c'est côté salle qu'il nous a paru devoir assister à la plus navrante des chutes en servitude volontaire. Juin 2011: le Théâtre de la Ville à Paris — après tant d'autres sur la planète — chavire pour *Un peu de tendresse, bordel de merde*, du Québécois Dave Saint-Pierre. Dans cette pièce, un seul procédé: la surexposition soulignée d'actes et représentations sexuelles que la décence conduit généralement à occulter sur les scènes. Il y a donc transgression, mais totalement codée par la reconnaissance de l'évidence attendue de toutes les figures convoquées. Cela ne peut marcher qu'au prix d'un ferme maintien, au fond intégralement conservateur, d'une ligne de partage intangible entre interdit et autorisation. Fausse transgression en

fait, que cette cour de récréation en liberté surveillée, où se rejoue la régression narcissique d'un pipi-caca collectif. Cela ferme, cela navre.

Alors nous revint à l'esprit la tornade libidinale de *Blue written in red*, du performeur espagnol de Berlin Juan Dominguez. Ses trois interprètes courent eux aussi à la perte de leur égarement orgasmique. Oui mais c'est une perte. Un égarement. Aussi sexuels soient-ils connotés, leurs gestes sont ahurissants, inconnus, peu définissables. Ils affolent, submergent, prennent la distance de l'insensé et du hors cadre. Cela ouvre, laisse pantois.

Il fallait s'en douter. Les gammes du désir ne pouvaient manquer de venir concourir à l'orchestration de cette course galopante d'une mémoire critique en quête du mouvement de l'ouverture. A corps surpris. En relations. Jamais fixés.

Cinq personnalités culturelles se sont prêtées au jeu en appliquant cette grille de lecture

Alexandre Demidoff

responsable de la rubrique culturelle du quotidien *Le Temps*

ce qui ouvre

- l'impression de rencontrer un corps étranger
- un mouvement qui existe en soi, pour soi, sans référent, sans discours justificatif
- la déclinaison à l'infini — ou presque — d'un objet, d'une forme, d'un mouvement
- quand un artiste fait parler la mémoire du public, quand il recolle les morceaux d'un spectacle passé

ce qui navre

- quand on a l'impression qu'un artiste applique un système, sans chercher à le renouveler
- quand un artiste cherche à séduire à tout prix
- les artistes d'Etat

Marie-Caroline Hominal

artiste-chorégraphe

ce qui ouvre

- une danse généreuse, libre, qui interroge
- la radicalité dans le propos, un style personnel
- le travail du détail, la complexification d'une idée simple

ce qui navre

- le manque de fantaisie et d'humour
- le peu de recul face à son œuvre et soi-même

Rosmarie Richner

secrétaire générale de la Fondation Nestlé pour l'Art, Lausanne

ce qui ouvre

- le petit moment de silence juste avant et après un spectacle
- suivre un artiste et le voir trouver son langage propre
- l'expressivité d'un corps entraîné et sa soumission aux contraintes
- une pointe d'humour et l'autodérision
- être délogée de ma zone de confort pendant un spectacle

ce qui navre

- s'arrêter à la première bonne ou mauvaise idée
- quand la nudité devient un système dépourvu de sens
- une mauvaise maîtrise du rythme et du temps

Nathalie Chaix

responsable des affaires culturelles et de la communication à Carouge

ce qui ouvre

- les quatre éléments en parfaite connexion — corps en mouvement, costumes, bande-son, décor
- la beauté plastique de tableaux mouvants, l'alliance de grâce et de lyrisme
- l'usage des mots, l'intime qui devient universel
- s'oublier devant ce qui est donné à voir, à éprouver, à vivre
- être embarqué-e, happé-e, hypnotisé-e, ébloui-e

ce qui navre

- le voyant, le bruyant, le facile, l'absence de poésie
- le manque d'homogénéité — les dissonances de danseurs qui n'ont pas le même niveau
- l'esbrouffe, le pseudo-intello — jouer à la balle et citer Deleuze

Claude Ratzé

directeur artistique de l'adc et codirecteur du Festival Antigal

ce qui ouvre

- c'est un geste qui s'inscrit dans l'oeil, qui émeut
- une œuvre qui te regarde, t'inspire, te bouscule sans te laisser indifférent
- une pièce rare, travaillée, ciselée, complexe mais qui offre de l'espace à l'imagination et remplit

ce qui navre

- l'impression d'assister à de l'entre-soi
- la confusion, le sentiment que le travail s'est arrêté ou perdu en chemin
- être pris pour un imbécile, vite séduit par des facilités ou par de la vulgarité



ONE AND ONLY
FLUXUM FOUNDATION FESTIVAL

1-7 OCTOBRE 2012
THÉÂTRE DU GALPON

PHOTOGRAPHIE: © ZOE GRACIER

FLUXUMFOUNDATION.ORG
FLUXLABORATORY.COM

THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN

DANSE

Me 26 et je 27 septembre 2012
Sideways Rain
Guilherme Botelho

Ma 27, me 28 et je 29 novembre 2012
Le Poids des éponges
Guilherme Botelho

Ma 26 mars 2013
Salves
Maguy Marin

Ma 7 et me 8 mai 2013
Fenix
Foofwa d'Imobilité

Ma 30 octobre 2012
Une nuit balinaise
En hommage à Antonin Artaud
Troupe de Sebato

Me 9 et je 10 janvier 2013
La Nuit transfigurée
Philippe Saire

Ma 30 avril 2013
Histoires Condansées
Foofwa d'Imobilité

Théâtre Forum Meyrin / Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin
Tél. 022 989 34 34 / www.forum-meyrin.ch
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balaxert / Migros Nyon-La Combe

GISELLE
DU 2 AU 7 OCTOBRE 2012

LE LAC DES CYGNES
DU 11 AU 14 OCTOBRE 2012

LE SACRE DU PRINTEMPS / LES NOCES
DU 16 AU 24 FÉVRIER 2013

SAISON 213

L'ABONNEMENT DANSE
3 BALLETS À PARTIR DE FR. 39.-

GRAND THÉÂTRE GENEVE

-20% SUR LE TARIF BILLETTERIE

FESTIVAL MUSIQUE & DANSE
OCTOBRE 2012

MUSIQUE / PAROISSE DE L'EPIPHANIE / 32 PLACE DU LIGNON

Vendredi 5 - 20h
Casanova, Extraits des Mémoires

Dimanche 7 - 17h
Vivaldi, Sonates pour violoncelle

Mercredi 17 - 20h
Bach, Concerti pour violon, clavecin et traverso

Jeudi 18 - 20h
Bach, Krebs, Mattheson, deux claviers

Samedi 20 - 20h
Dimanche 21 - 15h
Que ma joie demeure, Cie Fêtes galantes
Béatrice Massin

VERNIER

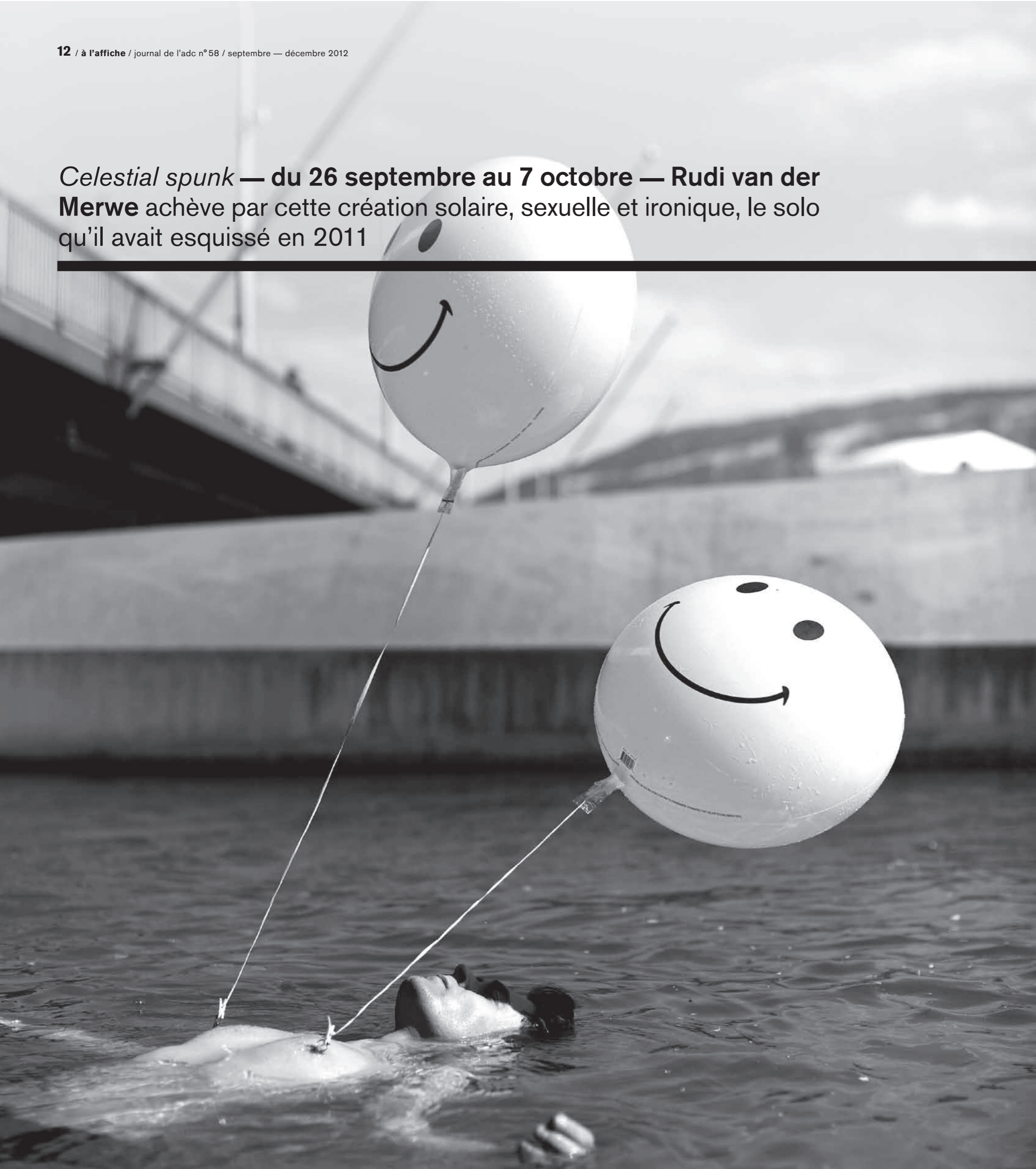
DANSE / SALLE DES FÊTES DU LIGNON / 16 PLACE DU LIGNON

SUR BAROQUE

VERNIER Une Ville pas Commune | service de la culture 022 306 07 80
www.vernier.ch/billetterie

Stand Info **balaxert**

Celestial spunk — du 26 septembre au 7 octobre — Rudi van der Merwe achève par cette création solaire, sexuelle et ironique, le solo qu'il avait esquissé en 2011



Rudi van der Merwe
Photo: Christian Lutz

Repères biographiques

Né en 1977 à Calvinia en Afrique du Sud, Rudi van der Merwe étudie le théâtre physique et le français à l'Université de Stellenbosch, et poursuit sa formation à l'Université Marc Bloch à Strasbourg en lettres modernes et cinéma. Suite à ex.e.r.ce au CCN de Montpellier en 2002, sous la direction de Mathilde Monnier, il devient danseur-interprète d'Anne Lopez, Gilles Jobin, Cindy Van Acker et Estelle Héritier. En 2010, il crée la compagnie Skree Wolf.

Celestial spunk création

Conception et interprétation:
Rudi van der Merwe
Musique: Clive Jenkins
Lumières: Laurent Valdès
Collaboration scénographique:
Sylvie Kleiber et Victor Roy
Regard extérieur: Cindy Van Acker

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 26 septembre
au 7 octobre à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâches lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 27 septembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Un rendez-vous est fixé le 21 juin. Un hasard? Peut-être pas. Le jour le plus long de l'année, le solstice estival, traditionnellement célébré par des réjouissances en rapport avec le soleil, le feu, la lumière. Une chaleur étouffante emplit l'espace de l'un des studios du Grütli où Rudi van der Merwe, d'origine sud-africaine, répète sa prochaine création. Quelques ballons violets et jaunes, rattachés au sol par des fils, flottent au centre de la pièce. Réminiscence ou plutôt extension de *Solstice*, créé à l'occasion du Cabaret chorégraphique pour la première édition du festival Antigal à la salle des Eaux-vives. Ces sphères colorées étaient alors accrochées aux piercings que l'artiste s'était fait faire pour la représentation, comme un prolongement du corps.

D'emblée, Rudi van der Merwe évoque *la Danse du Soleil*, pratiquée par de nombreuses tribus pendant le solstice d'été, en signe d'offrande à l'astre vital. Les participants de ce rite séculaire se disposent en cercle autour d'un mât — symbole du centre du monde, reliant le ciel et la terre — auquel ils sont rattachés par une lanière de cuir, fixée à des crochets dans leur poitrine. Le buste percé, dirigé vers le ciel, n'est pas à considérer comme un sacrifice ni comme un rite de passage, mais bien plus comme un don de soi. Instant mythique.

Sous le smiley exactement

Celestial spunk est un solo pour un corps mortel, sexué, culturel. Il évoque le changement radical dans le rapport que nous entretenons aujourd'hui avec le soleil, comme le sentiment de crainte qu'éveille la puissance de ses rayons sur notre peau mais aussi l'anxiété de son extinction; et décline, de manière

plus générale, des formes de vénération désormais obsolètes. En proie à des questionnements sombres, le corps de l'artiste à la dérive tente de se relier à l'espace qui l'entoure par de subtils subterfuges, non sans humour. Matériel de survie? Les ballons, à la fois costume et mise en scène, forment une constellation autour du protagoniste rappelant de manière grandiloquente la représentation de *L'homme de Vitruve* de Léonard de Vinci, préoccupé par les interrogations universelles de la place de l'homme dans l'univers. Volontairement décalé et ironique, le vocabulaire employé frise le ridicule pour contrebalancer la pesanteur de la thématique. Ornées de smileys, emblème pop du genre musical *acid house* des années quatre-vingt, les ramifications aériennes tentent de s'affranchir des lois de la gravité en esquissant ce sourire malicieux. Connecté spatialement, sous tension, ce corps devient allégorie d'un corps globalisé, habillé du monde entier. L'ambivalence est alors à son paroxysme. A l'instar du titre, l'artiste conjugue des gestes à la fois de torture, proche de la pratique sadomasochiste, en s'infligeant le piercing de certaines parties de son corps pour la réalisation de cette pièce; mais aussi d'initiation, au sens spirituel, en se projetant vers le ciel. *Celestial spunk*, littéralement «bravoure céleste», signifie aussi dans un registre plus trivial «foutre céleste». Satire incontestable du corps masculin, parfois humilié, soumis et surtout mortel, cette pièce concentre la souffrance intrinsèque à la condition de l'homme mais aussi et surtout la quête d'une forme de transcendance. Cécile Simonet

iFeel2 — du 31 octobre au 11 novembre — Marco Berrettini se lance dans un duo, ou mieux, une battle, avec Marie-Caroline Hominal. Une confrontation déchaînée pour raconter un certain monde en devenir.



Marie-Caroline Hominal
et Marco Berrettini
Photo: Christian Lutz

Repères biographiques
Marco Berrettini est champion allemand de danse disco en 1978. Il se forme à la London School of Contemporary Dance, à la Folkwangschulen Essen. Il étudie l'ethnologie européenne, l'anthropologie culturelle et les sciences théâtrales à l'Université de Francfort et monte parallèlement sa compagnie *MELK PROD avec laquelle il crée une douzaine de spectacles, dont les plus récents, *iFeel* (2009) et *Si Viaggiare* (2011).

***iFeel2* création**
Direction artistique et conception: Marco Berrettini
Interprétation: Marco Berrettini, Marie-Caroline Hominal et Samuel Pajand
Musique: Summer Music
Scénographie et lumières: Victor Roy
Costumes: *MELK PROD.

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 31 octobre au 11 novembre
à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâche lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 1^{er} novembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Ils parlent de cette collaboration depuis quatre ans. Pendant quatre ans ils se rencontrent, discutent et écrivent un texte sur la beauté qui va courir le long de cette pièce aux entrées multiples qu'est *iFeel2*. Ils s'échangent des livres, commentent *Tu dois changer ta vie* de Peter Sloterdijk. Du philosophe allemand, ils apprécient la manière d'appréhender le monde à rebrousse-poil: pourquoi la philosophie depuis les Grecs axe-t-elle sa pensée autour de la mortalité de l'homme, de sa finitude, son destin, son néant? Pourquoi ne l'ancre-t-elle pas dans la vision d'un être naissant à qui rendre sa puissance? De cette pensée, Marco Berrettini et Marie-Caroline Hominal font œuvre en reprenant le fil de la création.

Dans l'œil du panda

La scène est une forêt originelle, loin de l'Eden et de la confrontation des sexes, une forêt sans référence biblique ni péché, où se retrouvent toutes les plantes et créatures. Parmi elles se fondent et se distinguent à peine deux danseurs. Incontaminés encore, ils laissent les choses venir à eux et dicter leurs mouvements. Sur une partition de soixante minutes réalisée par Summer Music à partir de chansons de Marie-Caroline Hominal, Marco Berrettini et Samuel Pajand, les tableaux s'enchaînent et se déchaînent. Le duo ne fait pas couple, mais s'inspire des battles de hip hop. Les corps forgés par des tempi musicaux différents s'affrontent dans des défis organiques et référencés. On voit le chaos se faire et se dissoudre, un ordre réapparaître

et se défaire comme un état des lieux de l'évolution du monde.

Dans les semaines qui précèdent leur première répétition, au printemps dernier, ils ont passé en revue les thèses sur l'évolution. Un panda les observait, et il était question d'inviter sur scène l'emblématique animal des créationnistes, l'énigmatique phénomène dont les frasques existentielles viennent prouver l'inadaptabilité à la société contemporaine: ses fausses couches, dépressions, suicides, homosexualité tardive et infanticides décousent tous les confort théoriques. Evolutionnisme, créationnisme, gnose, tout est convoqué dans la réflexion, rien n'est retenu par facilité. L'inconfort a joué dans la rencontre de ces deux danseurs-là.

Car *iFeel2* s'est décidé sur l'affinité des interprètes. Pourtant, leurs formations, respectivement classique et disco, leurs univers musicaux, leurs références plastiques et littéraires ont gravé dans le corps de chacun une mémoire que tout distingue. Reste qu'ils partagent la même curiosité d'aller voir au-delà des cercles de pensées et de mettre en jeu leurs corps pour en laisser lire l'enthousiasme et la discipline. Une condition pour revenir à l'origine (du mouvement, du monde).

Hélène Mariéthoz

Kiss & Cry — du 16 au 18 novembre — Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael croisent avec génie les genres et les doigts. Une vraie réussite.



Photo: Marteen Vanden Abeele

Kiss & Cry est un spectacle performance primé par la critique théâtrale belge. Bénéficiant d'un bouche-à-oreille exceptionnel et d'une large diffusion, son succès pourrait constituer à lui seul le gage de son intérêt. Or, au-delà de ces évidences quelque peu « mainstream », voici pourquoi il est *vraiment* intéressant.

A première vue, *Kiss & Cry* présente tous les ingrédients du bon spectacle grand public, fédérateur et intergénérationnel. Jouant à la fois sur le registre du conte et de la nostalgie, doté d'une idée simple et étonnante à la fois — la « nanodanse » — et immergée dans un concept scénographique original. Le pitch du spectacle semble nous offrir ce dont nous avons rêvé un jour et qui, peu ou prou, nous fascine tous : pénétrer sur un plateau de tournage et voir une équipe de cinéma au travail. Oui *Kiss & Cry* est fait pour cela. Explications.

La création propose, sur un écran géant disposé en fond de scène, un film réalisé en direct par l'équipe du cinéaste belge Jaco Van Dormael. Le public y voit se dérouler le journal intime d'une vieille dame racontant en voix off, mais étonnamment masculine, les épisodes de sa vie sentimentale. Evoluant dans un décor de maquettes ferroviaires, de maisons de poupées, de playmobiles et autres jouets pour enfants, les personnages sont incarnés par les mains des danseurs Michèle Anne De Mey et Grégory Grosjean. Si c'est un film que l'on croit venir voir, une place en fond de salle est parfaite, l'écran relayant presque toujours en gros plan, ce que l'œil ne discernerait pas des évolutions minuscules sur scène. L'activité incessante et néanmoins silencieuse de l'équipe technique au plateau passe alors au second plan. Elle constitue un *making off*

en temps réel et offre une discrète basse continue qui assure la continuité fluide du récit cinématographique, le déroulé des pérégrinations amoureuses de l'héroïne. La maîtrise technique des effets, changements de plan, travellings et autres trucages, réalisés *live* est évidemment sidérante, mais c'est moins le tour de force performatif que la danse qui intéresse ici.

A mains nues

Kiss & Cry prend le risque de rendre du souffle à un vieux malentendu consistant à voir dans la danse un langage du corps. Malentendu qu'entretiennent ceux qui ne dissocient pas la pantomime du mouvement lui-même, au sein du ballet classique par exemple. Le spectacle nous incite à voir un corps entier là où ne s'en expose qu'une petite partie. Mais la réduction est d'autant plus troublante que chacun en a déjà fait l'expérience : qui n'a-t-il pas un jour utilisé l'index et le majeur pour symboliser ludiquement une paire de jambes ? La main n'est plus seulement métaphore du bas du corps, liée par une ressemblance morphologique, mais elle est également, métonymie — voire synecdoque — et incarne un personnage tout entier dont on suit les tribulations : elle marche, danse, nage, fait l'amour... et sa nudité, soudain éclatante, en devient troublante. L'insertion des mains des danseurs dans une narration et des décors plus ou moins réalistes, souvent à l'échelle, amplifie encore cet effet de lecture. C'est sur ce double transfert que repose toute l'émotion du film ainsi réalisé. Mais ce dernier — qui pourrait à bon droit acquérir son autonomie dans les salles obscures — n'est pas seulement un objet de cinéma où une danse des mains vient illustrer ces réminiscences poétiques. Il est une performance, en temps réel. Cette

volonté de ne pas dissocier l'œuvre de son processus (à l'image de la sculpture d'un Rodin ou du *dripping* de Pollock, par exemple) rattache ce spectacle à la modernité. C'est en cela que *Kiss & Cry* échappe à l'académisme.

Kiss... and Fly

Par ailleurs le spectacle recèle une sorte de secret, à l'image des plages cachées par certains musiciens dans leurs albums. En effet ici, une autre danse est à l'œuvre plus secrètement. Elle n'est accessible qu'aux spectateurs que l'immersion procurée par une place aux premiers rangs n'effraye ni au cinéma ni au théâtre. Cette danse discrète n'est pas dissimulée mais plutôt effacée : les deux interprètes, habillés de noir et fréquemment dans la pénombre, semblent demeurer en retrait de leurs bras respectifs qui tiennent les premiers rôles pour la caméra. Or la danse est en parfaite symbiose avec ces mains mises en lumière. Au point que le spectateur du premier rang, qui peut discerner ce ballet en filigrane, ne peut décider si cet investissement entier des corps est cause ou conséquence de l'interprétation digitale. A la fois auteurs et témoins, ces êtres à l'écoute de leurs mains disent toute la circularité que la corporéité dansante met en œuvre, de sa création à son exposition. Les danseurs finissent d'ailleurs par s'exposer en avant-scène dans une étroite constitution un précipité du récit tout entier, émouvante dans sa brusque incarnation totale des corps et dans l'empathie qui en résulte. *Kiss & Cry* nous plonge alors dans nos propres souvenirs et se mue en *Kiss and Fly*, cet espace des aéroports où, après avoir embrassé ceux que l'on quitte, nous nous envolons vers d'autres latitudes.

Philippe Guisgand

Atelier du regard

Animé par Philippe Guisgand le samedi 17 novembre autour de *Kiss and Cry* infos et réservations : www.adc-geneve.ch

Repères biographiques

Michèle Anne De Mey se forme à Mudra auprès de Béjart. Elle collabore sur plusieurs pièces avec Anne Teresa de Keersmaecker, dont *Fase* et *Rosas danst Rosas*, puis fonde en 1990 sa compagnie avec laquelle elle crée une quinzaine de spectacles, dont *Châteaux en Espagne* (1991), *Love Sonnets* (1994), *Easy Waltzes* (2004). Elle réalise à partir de son travail chorégraphique plusieurs films signés Thierry De Mey. En 2005, elle prend la direction artistique de Charleroi Danse aux côtés de Pierre Droulers, Thierry De Mey et Vincent Thirion.

Jaco Van Dormael se forme au cinéma, mais débute sa carrière professionnelle comme clown et metteur en scène de théâtre pour enfants. Il réalise plusieurs courts-métrages (fictions et documentaires) avant de passer aux longs métrages : *Toto le héros* (1991) avec Michel Bouquet, *Le Huitième Jour* avec Pascal Duquenne et Daniel Auteuil (1996), et *Mr. Nobody* (2009) avec Jared Leto, Sarah Polley et Diane Kruger.

Kiss & Cry

Idée originale : Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael
Création collective : Michèle Anne De Mey, Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier, Jaco Van Dormael
Chorégraphie et nanodances : Michèle Anne De Mey et Grégory Grosjean
Mise en scène : Jaco Van Dormael
Texte : Thomas Gunzig
Scénario : Thomas Gunzig et Jaco Van Dormael
Régie générale : Thomas Beni
Lumière : Bruno Olivier
Image : Julien Lambert
Assistante caméra : Aurélie Leporcq
Son : Boris Cekevda
Manipulations et interprétation : Philippe Fortaine, Gabriella Iacono, Pierrot Garnier
Techniciens de création : Gilles Brulard, Pierrot Garnier, Philippe Fortaine
Production déléguée : Gladys Brookfield-Hampson
Communication : Ivo Ghizzardi
Décor : Sylvie Olivé assistée de Amalgame - Elisabeth Houtart et Michel Vinck
Musiques : George Friedrich Handel, Antonio Vivaldi, Arvo Pärt, Michael Koenig Gottfried, John Cage, Carlos Paredes, Piotr Tchaikovsky, Jacques Prévert, György Ligeti, Henryk Gorecki, George Gershwin

Bâtiment des Forces Motrices

du 16 au 18 novembre à 20h30, le dimanche à 18h

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Mordu — du 28 novembre au 9 décembre — Prisca Harsch et Martin Rautenstrauch donnent corps aux tourments d'une érotomane des années 30, douloureusement vouée à son obsession



Prisca Harsch
Photo : Christian Lutz

Repères biographiques

Prisca Harsch fonde en 1995 le groupe Quivala avec Pascal Gravat. Ils œuvrent dans différents domaines artistiques: danse, théâtre ou musique. Ils créent entre autres *L'Amour de la fille et du garçon* (1995), *La Nuit remue* (1997), *A des moments différents* (1998), *Saturne* (2002), *Because I love* (2007), *Humpeli* (2008), *Corps de ballet* (2009), *Ouvrages de Gueule* (2010).

Mordu création

Chorégraphie: Prisca Harsch
Scénographie: Martin Rautenstrauch
Interprétation: Prisca Harsch, Martin Rautenstrauch
Composition musicale: Pierre Alexandre Lampert
Lumières:
Dramaturgie: Mathieu Dupin
Création lumières: Jonathan O'Hear
Création costumes: Aline Courvoisier
Assistant: Pascal Gravat

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 28 novembre
au 9 décembre à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâches lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 29 novembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Derrière la familiarité de son titre, *Mordu*, se profile le point aveugle d'une passion boulimique. De celles, malades, vouant un culte mystique à l'objet de leur désir. Là où le corps s'architecture de gestes minutieux, concentrés, accumulant les indices supposés, afin d'attester l'improbable scénario d'un fantasme amoureux exclusif, souvent chaste. La chorégraphe et danseuse Prisca Harsch est partie de la correspondance de Jeanne, une érotomane des années trente. Internée à Sainte-Anne, elle harcèle de 300 missives quotidiennes son médecin, homme inaccessible, sans jamais, au demeurant, le menacer. Changeant en scène de costumes, l'artiste troquera la fiction d'être elle-même contre la satisfaisante illusion d'être quelqu'un d'autre. Au fil des vêtements passés comme autant de peaux, elle imagine souper l'effet qu'ils produiront théâtralement sur son identité.

Mordu dévoile une érotomane très en vie, créative. Et néanmoins prisonnière de son illusion amoureuse, qui est d'abord stratégie de survie. Chez cette femme-enfant asservie aux hommes, l'extase succède à la désespérance. Aux yeux de Prisca Harsch, «cette réalité rejoint le solo *Humpeli* abordant le parcours de ma grand-mère, folle de jalousie. Son obsession gigantesque pour son amant l'a retranchée du monde. Dans le cas de Jeanne, tout est organisé en fonction de cette passion comme un cérémonial. La danse n'est-elle pas aussi de l'ordre du rituel que l'on s'inflige, partagé entre le mal resenti et la jubilation éprouvée?»

Une folle attente

Signée Martin Rautenstrauch, artiste plasticien présent sur le plateau, la scénographie en forme de sculpture mouvante est axée sur la surcharge accumulative. Elle peut évoquer l'inventivité propre à l'art brut. Mais aussi les «anarchitectures» articulées d'un Richard Greaves explorant une esthétique de l'effondrement. Pour «une chorégraphie d'infiltration qui se regarde faire et observe ce que l'effort produit, comme en danse classique face au miroir». Sanctuarisée dans la plus haute des solitudes, les objets convoqués deviennent alors de familiers compagnons pour une femme tour à tour tourmentée et sereine. Comme chez Marguerite Duras, l'attente infinie emplit ici l'être autant qu'elle l'effondre. Le dispositif scénique contraindra ainsi les mouvements fluides, nerveux ou somatiques débondés par le physique de petite fille nichée dans un corps d'adulte qu'est Prisca Harsch. Face à ces contraintes spatiales, l'interprète suscite une danse d'abord délicieusement ralentie, ductile. Toute en mordante tension, elle alterne ensuite résistance et lâcher prise, incertitudes et déséquilibres. Permettra-t-elle in fine à celle qui s'y débat d'imaginer le mécanisme intime de sa libération?

Bertrand Tappolet

Narcisses — du 13 au 15 décembre — Coraline Lamaison réunit Kate Strong, Annabelle Chambon, Els Deceukelier : trois *Narcisses*, sorcières d'elles-mêmes et pourvoyeuses de nos animalités



Narcisses — 2
Photos : Gilles Vidal



Narcisses — 1



Narcisses — 0

1 Bestia

Elle est humaine, forcément humaine, même si son humanité est aussi une «humanimalité», donc quelque peu sauvage, féroce, traquée. La véritable «bête de scène» est en excès d'humanité. Peut être qualifié de «bête», dit le dictionnaire, «tout être animé excepté l'homme». Pourtant, on reconnaîtra à l'acteur (l'actrice), ou au danseur (la danseuse) que l'on qualifiera de «bête de scène», la capacité de «se donner à fond». Une érotique de la jouissance à se donner, où «bête de scène» et «bête de sexe» entretiendraient une sorte de familiarité sulfureuse. Paradoxe, alors, que l'humain qui se donne à fond, touche un fond (précisément) d'animalité en lui. Et qu'il se jouerait, dans cette hybridation, quelque chose de monstrueux, d'impur, et de sexuellement non affecté par la raison, c'est-à-dire tirant le corps par le bas. Là même où se jouerait peut-être encore une organicité à l'état pur. En un rebut d'humanité. «J'essaie de parler de ce qui est bas, parce que c'est encore ce qui est le moins compromis», confie ainsi l'écrivain-poète Bernard Noël, auteur d'*Extraits du corps et du Château de Cène*, poursuivi à sa publication, en 1969, pour outrage aux bonnes mœurs.

2 Performance

L'horreur économique, celle de l'hypercapitalisme contemporain, est de tout mettre, produits et êtres humains, en concurrence et compétition. La «performance» (de l'entreprise, des individus) est devenue le mètre-étalon de la survie économique. Ainsi déshumanisée, tout autant que désanimalisée, la performance est mathématique, statistique, vide de sens : les sens, elle les épuise. Tout au contraire, dans les arts de la scène, la performance puise dans les sens pour nourrir une économie de la dépense : chercher comment je est un autre.

3 Coraline Lamaison

Dans le projet des *Narcisses*, Coraline Lamaison ne se met pas en scène. Elle tend un miroir à des interprètes par elle choisies : Kate Strong, Annabelle Chambon, Els Deceukelier. Trois «bêtes de scène». Des ballets de William Forsythe au chaos des mises en scène de Franck Castorf : autoportrait sans fard de Kate Strong. Annabelle Chambon, guerrière de la beauté aux côtés de Jan Fabre (dont Coraline Lamaison fut l'assistante), assouvit le fantasme d'une danse avec les loups (pour de vrai), et retrouve pour l'épilogue de ce triptyque Els Deceukelier, sacrée muse de Jan Fabre (encore), dans «une confrontation outrancière de tempéraments et de générations.» Dans *Humanimalités*¹, Michel Surya traverse l'œuvre de Kafka

et de Bruno Schulz, mais aussi de Georges Bataille, de Maurice Blanchot, de Robert Antelme, et explore les «voies souterraines» d'une littérature qui tente de porter la pensée dans son excès et de mettre la raison «hors d'elle» afin de faire «l'expérience de l'impossible» et de devenir, comme l'animal «une immédiateté nue que rien ne borne». Avec ses *Narcisses*, Coraline Lamaison ouvre à même la chair et la mémoire de trois actrices / danseuses «d'exception» le livre souterrain de l'animalité de leurs performances.

Et la mise en scène ôte ici le tain du miroir. Car s'il faut brûler pour briller, comme l'écrivait John Giorno², l'incandescence de l'acte performatif porte elle un désastre intime qu'elle magnifie et consume, en un même être. Il n'y a alors, dans la trilogie de ces *Narcisses*, aucun narcissisme béat, mais le trouble d'une image qui se dissout en s'incarnant, quand l'actrice ou la danseuse devient créature, sorcière d'elle-même, pourvoyeuse de toutes nos animalités tenues en laisse dans la domestication d'un ordre social. Dire alors qu'il y a, dans la veine de cet art, quelque chose de proprement sacrificiel.

Jean-Marc Adolphe

¹ Michel Surya, *Humanimalités*, éditions Léo Scheer, 2004.

² John Giorno, *Il faut brûler pour briller*, traduit de l'anglais par Julie Dubois et Jean-René Etienne, éditions Al Dante/Léo Scheer, 2003.

Atelier d'écriture

Animé par Nathalie Chaix
le vendredi 14 décembre
autour de *Narcisses*
infos et réservations :
www.adc-geneve.ch

Repères biographiques

Formée au Conservatoire d'art dramatique puis au Théâtre Daniel Sorano de Toulouse, Coraline Lamaison est comédienne et performeuse de 1996 à 2003. Interprète dans différents spectacles sous la direction de Claude Bardouil et pour Jan Fabre de 2004 à 2005, elle met en scène et chorégraphie depuis 2002 de nombreux spectacles dont *Narcisses-0* en 2009, écrit pour Kate Strong – premier volet du triptyque – présenté aux «Sujets à vifs» au Festival d'Avignon et *Ex/Stase Narcisses-1*, écrit pour Annabelle Chambon, présenté en 2010 au Festival Novart à Bordeaux.

Narcisses

Création et mise en scène : Coraline Lamaison
Création musicale : Pierre Jodkowski
Création lumières : Harry Cole

Narcisses — 0

Interprétation : Kate Strong, Julien Andujar
Scénographie : Marie Szersnovicz

Narcisses — 1 ex/stase

Interprétation : Annabelle Chambon et les loups de Jean-Philippe Roman
Scénographie : Jérôme Souillot
Effets spéciaux : Fred Cassan

Narcisses — 2

Interprétation : Annabelle Chambon, Els Deceukelier et Coraline Lamaison

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 13 au 15 décembre à 20h30
samedi à 19h

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du samedi 15 décembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Bonlieu Scène nationale Anancy

abonnez-vous !

une saison de 150 représentations
théâtre | danse | arts du geste | cirque | musique

extrait de programmation

Univers... l'Afrique Abou Lagraa | Kharbga Aïcha
M'Barek et Hafiz Dhaou | And So ! & Alors !
Seifeddine Manaï | Paroles de femme Oumaima
Manaï | Flip Book Boris Charmatz | Le Cabaret New
burlesque Kitty Hartl | Anima Martine Jaussen &
Abdenour Belalit | pudique acide / extasis Mathilde
Monnier, Jean-François Duroure | Daphnis é Chloé
Jean-Claude Gallotta | Ikoto Thô Anothai, Ikko
Suzuki | Boxe Boxe Mourad Merzouki | Hans was Heiri
Zimmermann & de Perrot | L'Après-midi d'un foehn &
Vortex Phia Ménard | La curva Israel Galván...



www.bonlieu-anancy.com | +33 (0)4 50 33 44 11

Fig. book/Quentin Philippe, Le sud/Phia Ménard, podium air/ Jean-François Duroure, Univers, l'Afrique/Christian Geyer

DE SEPTEMBRE
À DÉCEMBRE À LA COMÉDIE

Théâtre à la campagne
David Lescot / Sara Llorca
09-20 oct. 2012

Le Citoyen
Denis Guénoun / Hervé Loichemol
01-17 nov. 2012

La Nuit juste avant les forêts
Bernard-Marie Koltès / Lorenzo Malaguerra
20 nov.-09 déc. 2012

Lignes de faille
Nancy Huston / Catherine Marnas
13-16 déc. 2012

la comédie^{GE}

Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6, 1205 Genève
T.+41 22 320 50 01, www.comedie.ch

Cie. Philippe Saire

La Nuit transfigurée

création 2012

2 et 4 novembre 2012

Opéra de Lausanne

Version orchestrale avec la Camerata de Lausanne
dirigée par Pierre Amoyal
location: www.opera-lausanne.ch +41 21 315 40 20

13 au 18 novembre 2012

Théâtre Sévelin 36, Lausanne

Version non orchestrale
location: www.theatresevelin36.ch +41 21 620 00 11

9 et 10 janvier 2013

Théâtre Forum Meyrin

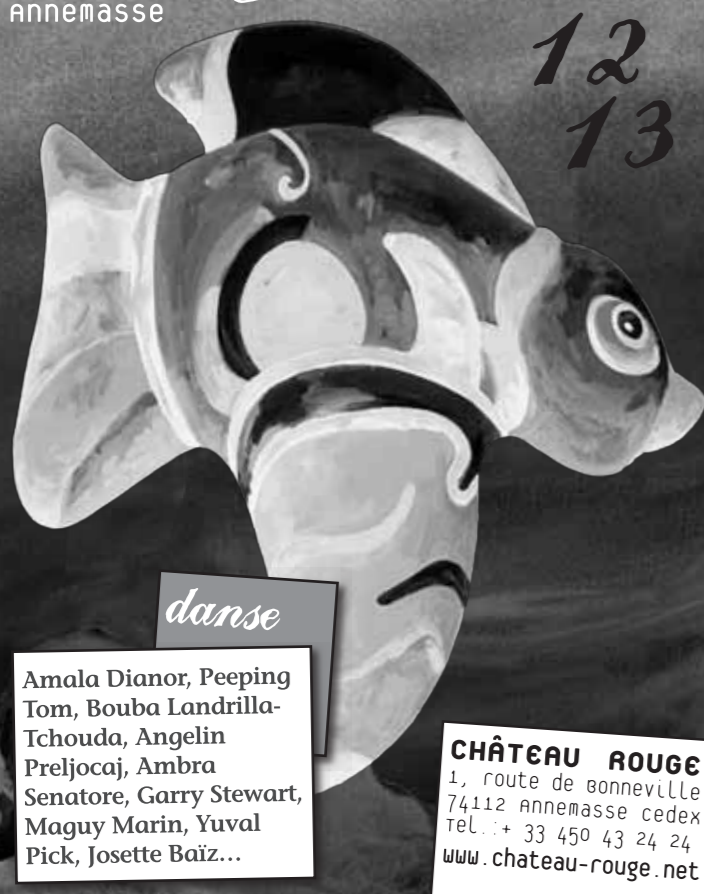
Version orchestrale avec la Camerata de Lausanne
dirigée par Pierre Amoyal
location: www.forum-meyrin.ch +41 22 989 34 34

Cie Philippe Saire

av. de Sévelin 36 CH - 1004 Lausanne
www.philippesaire.ch tél. +41 21 620 00 12

château
rouge
annemasse

12
13



Amala Dianor, Peeping
Tom, Bouba Landrilla-
Tchouda, Angelin
Preljocaj, Ambra
Senatore, Garry Stewart,
Maguy Marin, Yuval
Pick, Josette Baiz...

CHÂTEAU ROUGE
1, route de Bonneville
74112 Annemasse cedex
Tél. : +33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net

l'es
plana
de
du lac

APRÈS LE PASSAGE, EN SEPTEMBRE,
DE LA COMPAGNIE ALAIN BUFFARD
AVEC LE SPECTACLE «BARON SAMEDI» ;
L'ESPLANADE DU LAC ACCUEILLE

ABONNEZ-VOUS
www.esplanadedulac.fr

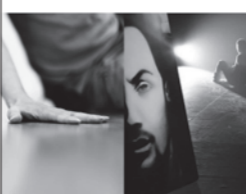


POUR GISELLE

COMPAGNIE HALLET EGHAYAN - www.ciehalleteghayan.org

JEUDI 11 OCTOBRE - 20H30

DANSE



INTOLERRANCE/ EMPRUNT(E)

COMPAGNIE A CONTRECORPS / COMPAGNIE AS 2 DANSE
www.acontrecorps.com

VENDREDI 23 ET SAMEDI 24 NOVEMBRE

20H30 - DANSE HIP HOP

MAIS AUSSI GUY CARLIER, LE TRIO JOUBRAN, CALL ME MARIA...

renseignements et réservations

Tél. 04 50 99 00 75

billetterie.esplanade@divonne.fr

F-01220 DIVONNE-LES-BAINS

6 - 10 | 2 | 2013

Basel

Save the Date!

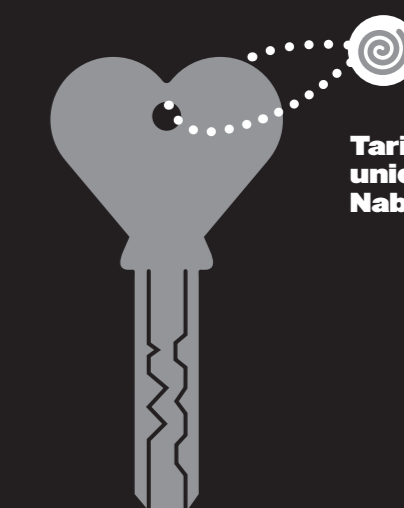
Zeitgenössische Schweizer Tanztage
Journées de Danse Contemporaine Suisse
Giornate di Danza Contemporanea Svizzera
Swiss Contemporary Dance Days

www.swissdancedays.ch

arsenic
saison 12/13

BACK HOME

(ou presque)



Tarif
unique 13.-
Nabot 96.-

www.arsenic.ch

Bus en-cas de l'adc

Au départ de la Gare des Eaux-Vives, les bus en-cas de l'adc emmènent le public hors de la Cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé. Miam.



Cabaret new burlesque. Photo: Eric Eric et Denise

Bonlieu Scène Nationale d'Annecy Cabaret new burlesque Kitty Hartl

Le 23 novembre (déconseillé au-dessous de 16 ans)
Départ Gare des Eaux-Vives à 19h, spectacle à 20h30
Prix: 60.- / 55.- (abonnés de l'adc)

Elles s'appellent Mimi Le Meaux, Kitten on the Keys, Dirty Martini... Elles ont des corps aussi peu ordinaires que leurs noms de scène. Elles sont danseuses de new burlesque et vedettes du film *Tournée* de Matthieu Amalric. De quoi réviser radicalement l'idée qu'on peut se faire d'un genre spectaculaire érotique souvent réduit en France à la très chic Dita Von Teese. Ici, la dimension érotique s'estompe au profit d'un spectacle drolatique et décalé.

Places limitées, réservations indispensables au plus tard dix jours avant la date de la représentation choisie. www.adc-geneve.ch

En janvier...

Les passionnées de Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker, pourront voir *Bartok/Mikrokosmos* à la Maison de la danse à Lyon, dimanche 20 janvier 2013. Plus d'informations dans le prochain journal et sur le site de l'adc où la réservation est déjà ouverte.

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, sélectionnés par Anne Davier, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de 500 livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés.



L'Éveil des modernités, une histoire culturelle de la danse (1870-1945)
Annie Suquet, Centre national de la danse, collection Histoires, 2012

Entre 1870 et 1945, avec l'essor des villes et l'évolution des mœurs, de nouvelles formes de spectacle apparaissent en Occident et, avec elles, de nouvelles visions du corps dansant. Certains danseurs, captivés par le modernisme technologique, rêvent d'une hybridation du corps avec la machine. Pour d'autres, l'enjeu est de redécouvrir l'aptitude au mouvement naturel et les pulsions vitales. D'autres encore puisent une inspiration libératrice dans les danses exotiques. Mais à New York comme à Paris ou Moscou, la danse répond aussi de son rôle politique, social et culturel face à la crise économique et la montée des totalitarismes. Chorégraphes, interprètes et pédagogues ont conscience d'œuvrer à une époque de ruptures et d'avoir à situer leur démarche créative par rapport aux bouleversements de leur temps. C'est le récit de cette histoire passionnante que propose cet ouvrage fondamental de près de mille pages, réalisé par l'historienne de la danse Annie Suquet. Elle situe ici l'émergence des œuvres dans leur contexte culturel et social tout en croisant l'étude des pratiques corporelles avec l'analyse des enjeux, tant esthétiques que politiques, d'un art en mutation.



GRÜ. Six ans de transthéâtre
Maya Bösch, Michèle Pralong, directrices du GRÜ/transsthéâtre, Genève, 2006/2012, éditions a-Type, co-édité par la revue *Mouvement*, 2012

Au moment de fermer le GRÜ/Transthéâtre en juin 2012, Maya Bösch et Michèle Pralong laissent quelques traces de leur temps de direction : un site d'archives qui embrasse leurs six saisons (www.gru.li.ch/gru2006-2012), et un livre qui revient sur le temps passé au GRÜ. Il relate les réussites, mais aussi les hésitations, doutes et erreurs qui ont jalonné la direction de ce tandem. Enrichi de regards externes qui ouvrent les horizons, GRÜ est, à l'image du transthéâtre, un peu trans-livre. Il croise les récits de la réelle construction d'une programmation scénique avec des questions qui traversent les saisons. Regardant tour à tour le public, les comédiens, un peu trans-livre. Il croise les récits de Michèle Pralong et Maya Bösch, l'ouvrage inclut les interventions de Bernard Schlurick, Eric Vautrin, Jacques Demierre, Sophie Klimis, Thibault Vancraenenbroeck, Ruedi Baur, Jack £Ralite entre autres auteurs.



Carnets d'une chorégraphe: Fase, Rosas danst Rosas, Elena's Aria, Bartók
Anne Teresa De Keersmaecker et Bojana Cvejic, Mercatorfonds et Rosas, 2012

Ces carnets comportent un livre et quatre DVD sur les premières œuvres de Rosas. Dans ces conversations avec Bojana Cvejic, Anne Teresa De Keersmaecker s'étend en profondeur sur quatre chorégraphies et leur genèse. Outre des interviews, le livre contient des dessins, des schémas, des photos, des notes de travail. ATDK s'efforce de mettre en lumière ce qui guide « l'organisation des corps et des énergies dans l'espace et le temps », jetant ainsi les bases de son œuvre chorégraphique. Cherchant à restituer le riche matériau dont chaque chorégraphie est constituée, les deux auteurs ont imaginé un ensemble de partitions pour *Fase*, *Rosas danst Rosas*, *Elena's Aria* et le *Quatuor à cordes n°4 de Bartók*. Chacune de ces partitions associe un compte rendu détaillé de la chorégraphie — illustré de dessins, schémas, photographies et documents sur le spectacle — à des démonstrations dansées ainsi qu'à des extraits de spectacles. Les quatre DVD, justement, sont passionnants. ATDK décortique les structures, motifs et variations de chacune des pièces, effectue ses démonstrations dansées et dépile la complexe logique de ses pièces avec une simplicité et une clarté éblouissantes.



Performance. Expérimentation et théorie du théâtre aux USA
Richard Schechner, édition établie par Anne Cuiset et Marie Pecorari, sous la direction de Christian Biet, éditions théâtrales, 2008

Théoricien et praticien du théâtre, metteur en scène et universitaire, rédacteur en chef de la revue américaine *The Drama Review*, Richard Schechner vit et enseigne à New York. *Performance* rassemble des textes écrits sur une période de quarante ans, inédits en français, bien que déjà traduits dans plus de quarante langues. Ils donnent un aperçu d'une démarche originale qui marque déjà l'histoire de la théorie et de la pratique du théâtre dans de nombreux pays. Réflexion sur l'avant-garde des années soixante, travail sur le « théâtre environnemental », analyse du performance art le plus contemporain, ces pages témoignent d'une pensée en mouvement. La performance, une notion que le créateur du Performance Group ne cesse de remettre en question en faisant appel aux sciences humaines (anthropologie, sociologie, psychologie...) et qui ouvre le champ théâtral à des formes jusqu'ici considérées comme étrangères à la scène (rituels, jeux, sports...). Une notion qui permet de redéfinir, radicalement, les modes de cadrage de son objet : le théâtre.

Le Centre se situe dans les bureaux de l'adc, 82-84 rue des Eaux-Vives
Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00.
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc. www.adc-geneve.ch



Histoires de gestes
Ouvrage collectif sous la direction de Marie Glon et Isabelle Launay, Actes Sud, 2012

Appuyé par une trentaine de photographies, cet ouvrage rassemble douze textes de chercheuses qui analysent un geste simple et précis à travers l'histoire de l'art, des représentations du corps et des œuvres chorégraphiques. Les gestes fondamentaux choisis mettent l'accent sur la relation à l'autre, à l'espace et à l'environnement : être debout, tomber, marcher, courir, sauter, s'asseoir, tourner, arriver/partir, prendre par la main, porter, frapper, regarder. Chaque texte peut être lu comme un exercice de discernement pour la faculté de regard, chaque auteur tentant une description des caractéristiques du geste, en lien avec une iconographie destinée à enrichir cet exercice. Un exercice du regard, de la pensée et du partage des idées dans un champ de recherche d'autant plus passionnant qu'il est en phase de constitution. La liste est longue, en effet, des actions qui restent encore à explorer.



Myriam Gourfink Danser sa création
Ouvrage collectif, Les presses du réel, domaine arts de la scène et arts sonores, 2012

Cet ouvrage collectif est une fenêtre ouverte sur l'œuvre d'une des figures de proue de la recherche chorégraphique contemporaine. Textes de théoriciens et de critiques de la danse, entretiens, témoignages de chorégraphes et d'interprètes, contributions d'écrivains, photographies des performances, documents, chronologie, le livre propose plusieurs lectures et interprétations du travail de Myriam Gourfink à partir d'une orientation de départ qui questionne la danse comme expérience sensible. *Myriam Gourfink — Danser sa création* fonctionne comme une caisse de résonances ; les auteurs font écho à l'œuvre, n'en révélant consciemment qu'une partie incomplète ou déformée. Il y a ici autant d'écritures que de regards dont les directions multiples participent au mouvement de l'œuvre. Autant d'avatars de la même créature.



Une vie dans l'espace de la danse
Susan Buirge, édition le Bois d'Orion, 2012

De son enfance à Minneapolis jusqu'à son installation sur les rives de la mer du Japon en 2008, en passant par la Juilliard School, l'automne californien de 1968, l'arrivée à Paris en 1970, ce livre retrace l'itinéraire de Susan Buirge. La chorégraphe revisite cinquante ans de danse contemporaine mais aussi sa vie de femme et d'artiste. Auteure d'une centaine de pièces, Susan Buirge revient notamment sur les plus importantes (*En allant de l'ouest à l'est*, *Restes*, *Lapse*, *Les Empreintes*, *Sas*, *Parcelle de ciel*, *L'autre côté du vent doré*) et nous donne à voir ce qui sous-tend son travail. Rencontres et recherches, voyages et découvertes nourrissent son témoignage.

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé

11 Million Dollar Baby

Depuis que je travaille dans le milieu culturel, il ne me semble pas avoir entendu des artistes ou des institutions culturelles — et encore moins des subventionneurs — parler « chiffre d'affaire » à la façon du regroupement RG3C (voir page 27). Entendre ce regroupement des compagnies genevoises au bénéfice d'une convention de subventionnement annoncer avoir réalisé un chiffre d'affaire de onze millions de francs sur trois ans, dont 47% proviennent de partenaires publics liés à leur soutien conventionné, et 53% d'autres sources de financement, soulève un certain nombre de questions : Une subvention correspond-elle uniquement à l'achat d'une prestation ? Une compagnie subventionnée par de l'argent public l'est-elle pour faire du chiffre ? Est-il prudent de réduire la production d'œuvres chorégraphiques au seul principe de la marchandisation ?

A priori non, non et encore non, car en ce qui concerne le financement public, la loi précise qu'une subvention vise à la réalisation d'une tâche d'intérêt public. Par ailleurs, le fonctionnement de l'économie culturelle est complexe et ne peut se réduire à un acte d'achat, de vente et de résultat, et pour cause. Parler en chiffre d'affaire équivaudrait à consentir qu'il soit possible d'évaluer la pertinence de subventionner une compagnie sous l'angle unique de son résultat financier. Une contradiction au principe du soutien à la création, qui vise précisément à échapper à tout critère de productivité et de rentabilité commerciale, voire même de travailler à perte. Autre sens à donner à l'articulation d'un chiffre d'affaire : les artistes seraient prêts à accepter que l'économie prenne le pas sur la critique, l'analyse, et cette forme de liberté et d'indépendance indissociable du geste artistique...

Une certaine confusion s'est installée depuis qu'on tend à vouloir considérer la culture comme une branche économique — ce qui n'est pas faux si l'on considère les retombées économiques considérables que le secteur culturel engendre (la culture améliore l'image d'une ville et sa qualité de vie, stimule le tourisme, attire des entreprises...). Cette considération est même une justice rendue aux artistes et acteurs culturels et prouve, s'il en est besoin, toute l'utilité du soutien à la culture.

Cette formulation chiffrée ressemble à un autogoal, ou à une provocation. Ce qui m'inquiète, c'est l'impression laissée : ces compagnies seraient dans la nécessité de produire toujours plus et de fournir toujours plus de preuves de leur rentabilité. Ils doivent répondre à la fois à leur nécessité créative, au désir que leur travail soit vu et surtout à leur capacité de mener à bien leur entreprise culturelle. En face, les subventionneurs ont mis en place des indicateurs de gestion chiffrés pour évaluer le monde de la culture, mais semblent toujours plus mal armés pour évaluer la valeur immatérielle de la production artistique. Cette situation me semble porteuse de beaucoup d'ambiguïté, voire d'une forme larvée de libéralisme, ce qui est pour le moins préoccupant. Claude Ratzé

Carnet de bal Que font les Genevois ?

Après deux années de tournées, *Sideways* rain de **Guilherme Botelho** revient deux soirs au Forum Meyrin qui accueille ainsi la 50^e représentation de cette pièce pour quatorze danseurs. Celle-ci s'en va ensuite au Sadler's Wells London's Dance House. Guilherme Botelho retrouve le chemin du studio et recrée pour de nouveaux danseurs une pièce de 2003, *Le Poids des éponges*. La première se (re)découvre à Meyrin (voir mémento). www.alias-cie.ch

Après avoir présenté *Spider Galaxies* avec sa compagnie au Mexique lors du festival Transversales, **Gilles Jobin** aborde la dernière étape de sa résidence au CERN en tant que premier lauréat du prix Collide@CERN, catégorie danse et performance, dont la conférence de clôture a lieu le 6 novembre. La Compagnie participe au concert d'ouverture de saison de l'Orchestre de Chambre de Genève au BFM avec *Shaker Loops*, trio dansé sur la musique de John Adams interprétée par un septuor à cordes sous la direction de David Greilsammer. Cette même pièce est présentée au festival Automne en Normandie. www.gillesjobin.com.

Footwa d'Imobilité, à peine revenu de la Fenice à Venise où il a présenté sa création *Phoenix*, s'en va à Melbourne, Perth et Sydney présenter ses *Histoires condensées*. *Au Contraire* se joue au Centre National de la Danse à Paris. *Live & Dance & Die* est invité dans le cadre de Jura danse à Délémont. *THIRTEEN*, trio avec l'Orchestre de Chambre de Genève, est présenté au Théâtre du Grand Forum de Louviers sur la musique de John Cage. A la fin de l'année, *Histoires condensées* se découvre à Paris, au Centre culturel suisse. www.footwa.com

Yann Marussich présente une performance solo au Festival Artung! à la Chaux-de-Fonds. Il collabore avec Anne Ro-

chat pour sa nouvelle création à la galerie Circuit, présentée à Lausanne puis en Asie. Le vernissage de son livre *Note d'emploi (de la performance)*, regroupant des textes et des dessins originaux de l'artiste, a lieu dans le cadre du Festival «Rencontres improbables» à Bayonne puis à Genève à la Maison de Rousseau et de la littérature. Il est accompagné d'une exposition de gravures et de dessins originaux ainsi que d'une performance solo. www.yannmarussich.ch

Noemi Lapzeson initie une création avec les musiciens de l'Atelier, ensemble baroque dirigé par Francesca Giarini, sur des œuvres de Pergolesi et Bach pour le Temple de la Fusterie à Genève. Auparavant, *Trace* voyage en Argentine au Festival de Théâtre et Danse Bs As.

Marcela San Pedro poursuit la création de *Silence/on pense* avec un groupe pluridisciplinaire d'artistes. Les résidences et présentations du travail ont lieu à Genève, Lausanne, La Chaux-de-Fonds et Yverdon, la première est au Théâtre du Galpon (voir mémento). Parallèlement, elle a obtenu son diplôme d'état de professeur de danse contemporaine à Bordeaux et prépare un livre sur l'approche pédagogique de Noemi Lapzeson. Elle participe à la troisième édition du festival *Passe ton Bach d'abord* à Toulouse.

Lucie Eiden Benz présente son solo *The Boiling Point* en collaboration avec Daniel Zea lors du festival *Il faut brûler pour briller* au Luxembourg, à Bucarest puis au festival La Becquée à Brest. *Sweet & Tender* se joue à Losone et *Vastraharan* avec Lucia Moure au Cabanon de l'Uni de Lausanne. www.sweetandtender.org

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon tournent *Nil* au Festival SIDance à Séoul, au Tanzzeit Festival Winterthur, au Festival Tanz in Olten, au Shanghai Dramatic Art Center, au Hangar 23 à Rouen en Normandie. Le duo *Romance-s* va au Festival Autre Regard du Mans, au Festival

SIDance en Corée du sud, au Shanghai Dramatic Art Center et au Modern Dance Festival de Guangdong en Chine. *On stage* est à l'affiche d'une soirée réservée aux soli au Festival SIDance. La Compagnie 7273 développe son projet Danse en famille en collaboration avec le Service Culturel de la Ville de Lancy et plusieurs danseurs et chorégraphes du canton de Genève. Elle poursuit ses ateliers autour du projet FUITTFUITT sur la recherche en mouvement et la transmission avec un collectif d'une dizaine de danseurs. www.cie7273.com

Marco Berrettini, Samuel Pajand et leur groupe électro expérimental Summer Music donnent un concert à la Loge à Paris dans le cadre du festival ZOA - Zone d'Occupation Artistique. Ce travail sonore est à la base de la bande son de la création *iFeel2*, présentée à l'adc cet automne. www.marcoberrettini.org

Marie-Caroline Hominal, présente BAT à la TanzHaus de Zürich avant de rejoindre Marco Berrettini dans le duo *iFeel2*. Elle enchaîne avec différents résidences de recherche, notamment en Haïti avec l'auteur Marvin Victor qui a signé l'un des textes de BAT. www.madmoisellemch.com

La Ribot présente *Gustavia* en Pologne à l'International Contemporary Dance Festival, à Varsovie, puis en Roumanie au Théâtre Bulandra à Bucarest et au Théâtre National à Cluj. *Laughing Hole* est montré dans le cadre de l'exposition «Presencia Activa: accion, objeto y publico» au Centro de Arte de Gijon en Espagne. *Despliegue* va au Festival Temps d'Images en Roumanie. La Ribot travaille également sur sa nouvelle création pour le Ballet de Lorraine dont la première a lieu à Nancy. www.laribot.com

Cindy Van Acker revient du Festival Crisalide à Forlì en Italie où elle a présenté *Obtus*. Les solos *Nixe* et *Obtus* sont à voir aux Halles de Sierre. A la Dance House Melbourne se découvre *Fractie* dans le cadre du Festival Dance Territories. Elle est invitée à

présenter un extrait de son travail dans le cadre du 100^e anniversaire du mouvement féministe organisé par la Fondation Emilie Gourd à Genève. Le Théâtre National de Bretagne à Rennes invite *Diffraction* dans le cadre du festival Mettre en scène. Elle réalise enfin avec Orsola Valenti le tournage du film *3/6* d'après le solo *Antre* interprété par Rudi van der Merwe, dernier de la série des 6 films réalisés à partir de ses 6 soli. www.ciegreffe.org

Perrine Valli présente ses deux premières pièces, *Ma cabane au Canada* et *Série en* Australie au Festival de Melbourne. *La cousine machine*, pièce créée en collaboration avec l'écrivaine Carla Demierre, se joue à l'espace piano nobile à Genève. www.perrinevalli.fr

Ioannis Mandafounis, Fabrice Mazliah et May Zarhy présentent leur création *The Nickel Project* au Théâtre DeSingel d'Anvers. Suivent des représentations de *Pausing*, pièce avec Ioannis Mandafounis et May Zarhy, au Théâtre Hellerau de Dresde. La compagnie part en tournée en Corée et au Brésil pour présenter *Cover-Up* et *PAD* avant de revenir sur le territoire suisse avec *Pausing*, promise à une tournée nationale avec le fonds des programmeurs de Reso — réseau danse suisse.

La Compagnie 100% Acrylique d'**Evelyne Castellino** reprend pour la Suisse romande et la

France *Roi fatigué cherche royaume pour vacances*, avec des haltes au TPR de La Chaux-de-Fonds, au Granit Scène Nationale de Belfort, au Théâtre de Beausobre et au CO2 de Bulle. La reprise genevoise a lieu en janvier à l'adc. La création de *Electronic City* de Falk Richter au Théâtre de la Parfumerie est reportée en avril 2013. **Le Théâtre de la Parfumerie**, dont la fin est par ailleurs annoncée pour laisser place à l'agrandissement de l'Hôtel de police, respire encore: qu'on se le dise! www.cie-acrylique.ch et www.laparfumerie.ch

Compagnies juniors

Dans le cadre de son projet Transmission, la Compagnie Virevolte s'ouvre sur l'Europe et entame un travail de co-création avec d'autres compagnies juniors. **Manon Hotte** et les jeunes danseurs accueillent à Genève la compagnie anglaise Ace Youth puis filent chez eux. Le travail effectué lors de ces échanges est présenté au public. www.ateliermanonhotte.ch

Plusieurs jeunes danseurs du **Ballet Junior** de Genève ont trouvé un premier contrat professionnel au terme de la saison 2011-2012: Edouard Hue avec la Hofesh Shechter Company (Londres), Guillaume Quéau avec Cedar Lake (New York), Aurélie Robichon avec le Ballet de Lucerne, Frank Kohler avec la Compagnie Linga, Constance Delorme avec Alias, Zoé Dumont et Caroline Jacquemond avec Maud Liardon pour sa nouvelle création, Giorgio Azzone avec RBR dance company (Italie), Lisa Kasman avec Itanza (Barcelone). Le Ballet Junior de Genève est invité à Steckborn avec un programme mixte (Celis / Ossola / Malandain). Il commence sa saison 2012 - 2013 dans un festival qui célèbre le dixième anniversaire de la Fondation Fluxum, puis au Théâtre du Galpon dans le cadre du festival organisé par Eklekto autour de l'artiste Thierry de Mey (voir mémento). www.limprimerie.ch/bjg/



Conférence de presse du RG3C. Photo: G. Batardon

L'Association pour la reconversion des danseurs professionnels (RDP) organise trois ateliers destinés aux danseurs professionnels ou en formation. A Lausanne, le 26 septembre de 16h30 à 18h au Théâtre Sévelin avec la compagnie Philippe Saire. A Genève, le 14 novembre de 16h30 à 18h dans les studios de la Compagnie Alias de Guilherme Botelho. A Villars-sur-Glâne, dans le théâtre Nuithonie, le 15 novembre de 16h à 17h30 avec la compagnie Da Motus! Ces ateliers sont gratuits et ont pour objectifs d'informer les danseurs des enjeux de la reconversion et de leur apporter des conseils et des informations pour s'y préparer. www.dance-transition.ch

Zoom sur

RG3C, regroupement stratégique Les compagnies de Guilherme Botelho, Gilles Jobin, Cindy Van Acker, La Ribot, Footwa d'Imobilité, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon se sont regroupées sous le label RG3C. Soit le Regroupement genevois des six compagnies de danse indépendantes conventionnées avec la Ville et le Canton de Genève, et Pro Helvetia. Leurs buts, annoncés lors d'une conférence de presse en juin dernier: partager leurs expériences, valoriser leur rayonnement et participer à la politique de la promotion de la danse. L'impulsion a été donnée par l'annonce dans la presse des grosses difficultés de diffusion rencontrées par le Théâtre Vidy-Lausanne et le Béjart Ballet (du fait de la crise et la cherté du franc) et leur appel à un soutien renforcé. Les Genevois expliquent: «En mettant nos chiffres de création et de diffusion en commun, en cumulant les emplois permanents que nous créons, en établissant des équivalents plein temps pour nos

Quelques choses à savoir

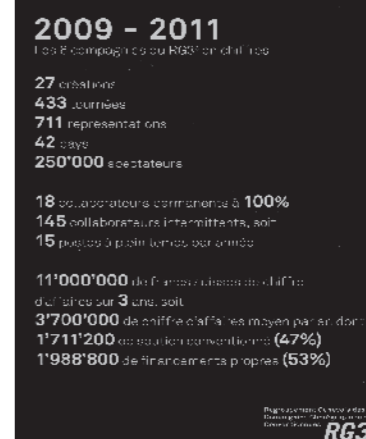
La nouvelle formation CFC/MPA danseur/euse interprète orientation contemporaine, ouverte en août 2011 au Centre de formation professionnelle des arts appliqués de Genève, accueille sa deuxième volée avec une nouvelle doyenne. **Marianne Filloux-Vigreux**, danseuse de formation enseigne la danse contemporaine depuis vingt ans et a suivi un parcours en histoire à la Sorbonne. Sa thèse, *La danse et l'institution* et *La politique de la danse*, a été publiée sous forme de deux ouvrages en 2001 (disponibles au centre de doc de l'adc).

raux de danse qui seront décernés pour la première fois en 2013. L'Office fédéral de la culture élargit en effet durant la période 2012-2015 sa politique des prix, —jusqu' alors limitée à l'art, au design et au cinéma— à d'autres formes artistiques et notamment à la danse. Il s'agit de récompenser à hauteur de 400'000 francs par an les plus méritants dans ce domaine. Le directeur du Ballet Junior de Genève est le seul membre du jury qui soit établi en Suisse romande. La plupart des autres résident outre Sarine: Karin Hermès, Brigitta Luisa Merki, Caroline Minjolle, Christian Spuck, Christina Thurner. Le Tessin est représenté par Tiziana Conte, Esther Sutter Straub est la présidente de ce jury. Le regard étranger est incarné par Bertram Muller de Düsseldorf. Un jury en contradiction flagrante avec les exigences de représentativité de l'OFC, désireuse d'embrasser tous les styles et tendances de danse, sur tout le territoire Suisse. De bleu de bleu.

Le vidéo-clip avec **Laurence Yadi** et **Nicolas Cantillon** réalisé par le photographe et vidéaste genevois Régis Golay (http://cie7273.com/index_video.html) a été primé en juin 2012 dans le cadre des «Choreographic Captures» de Joint Adventures / Tanzwerkstatt Europa à Munich en Allemagne. Les clips lauréats de ce concours sont diffusés dès cet hiver dans une série de cinémas allemands. www.choreo00.org

Cours

Grand studio de l'adc au Grütli Infos aux Rencontres Professionnelles, www.rp-geneve.ch
Danielle Marx / contact improvisation / ma 18h15-20h / infos: 076 379 49 54 / danielle.marx@bluewin.ch
Filibert Tologo / danse afro-contemporaine / je 18h45-20h / infos: filibert@yahoo.fr
Laura Tanner / danse contemporaine et travail au sol / lu 18h30-20h / je 12h30-13h45 / infos: 022 320 93 90, laura@cieltanner.ch
Noemi Lapzeson / danse contemporaine / lu, me (yoga), ve 12h15-13h45 / infos: 022 734 03 28 ou 022 735 64 97 / nlapzeson@bluewin.ch
Dansehabile / ateliers / me 18h30-20h / infos: 022 800 16 15, vfoure@danse-habile.ch



intermittents, nous arrivons à des résultats dignes d'une institution, voire supérieurs. Et pourtant, la subvention cumulée à disposition est en comparaison extrêmement modeste.» Le RG3C a donc mis à plat leurs chiffres cumulés (voir flyer ci-contre). Après cette démonstration chiffrée, l'enjeu des prochains mois résidera dans la production d'une parole articulée qui fasse ressortir les particularités (artistiques, culturelles, administratives) de chacun et leurs besoins éventuels (espaces, nouvelles coproductions, soutien à la diffusion, etc.). Car c'est là que réside l'intérêt d'un regroupement: un discours commun pour porter des voix singulières. S'il représente une force manifeste, RG3C incarne aussi la réussite du développement chorégraphique genevois — lui-même résultant du travail acharné de l'ensemble des acteurs de la danse à Genève, en lien constant avec leurs interlocuteurs politiques depuis plus de vingt ans. Leur combat, s'il a lieu, est donc l'affaire de tous. www.rg3c.ch

Prix

La (seule) voix des Welchs Le genevois Patrice Delay fait partie du jury des **nouveaux prix fédé-**

Geneva Percussion Center

eklekto présente

Festival Percussion IV

du 06 au 08 décembre 2012

Théâtre du Galpon

performances, workshops, concerts, courts-métrages

autour et avec THIERRY DE MEY

eklekto

Théâtre du Galpon Festival Percussion IV

coproductions: Ballet Junior Cie Linga CENC, HEM, HEAD, le Grame

tout le programme sur www.eklekto.ch

ADMH BÂTIMENT H 107 / 1203 GENÈVE

REPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE

GALPON

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

avec le soutien de la Loterie Romande

Hes-so GENÈVE

saison 2012/13 inscriptions

Atelier Danse Manon Hotte / Compagnie Virevolte

Lieu de formation, de recherche, de création chorégraphique

Formation du danseur-créateur

Enfants, adolescents, adultes

Danse contemporaine, classique, improvisation, éducation somatique

Atelier de création

Trois lieux de cours:

- ADMH 21 av des Tilleuls Bâtiment H 107 / 1203 Genève
- Ecole de Cayla 12 ch. William-Lescage salle de rythmique / 1202 Genève
- Ecole du Lignon III 20-22 place du Lignon salle de rythmique 2 / 1219 Le Lignon (Vernier)

Renseignements: 022 340 25 34

www.ateliermanonhotte.ch



Ecole de Danse de Genève

DIRECTION PATRICE DELAY | SEAN WOOD

Inscriptions Rentrée 2012


Danse classique

Danse contemporaine

Ateliers chorégraphiques

6 rue du Pré Jérôme 1205 Genève 022.329.12.10 www.limprimerie.ch

Ecole accréditée par le Département de l'Instruction Publique



Les Ateliers créatifs de la compagnie 100% Acrylique

Une école du spectacle

Danse créative dès 4 ans

Danse contemporaine dès 7 ans

Cours ado

Ateliers théâtre enfants 9-11 ANS adolescents

2 troupes théâtre 12-15 ans et 15-20 ans

Cie Acrylique Junior danse-théâtre jeunes de 12 à 19 ans

La scène est une école de vie

Contacts et inscriptions : 079 342 93 29 / 078 661 79 58

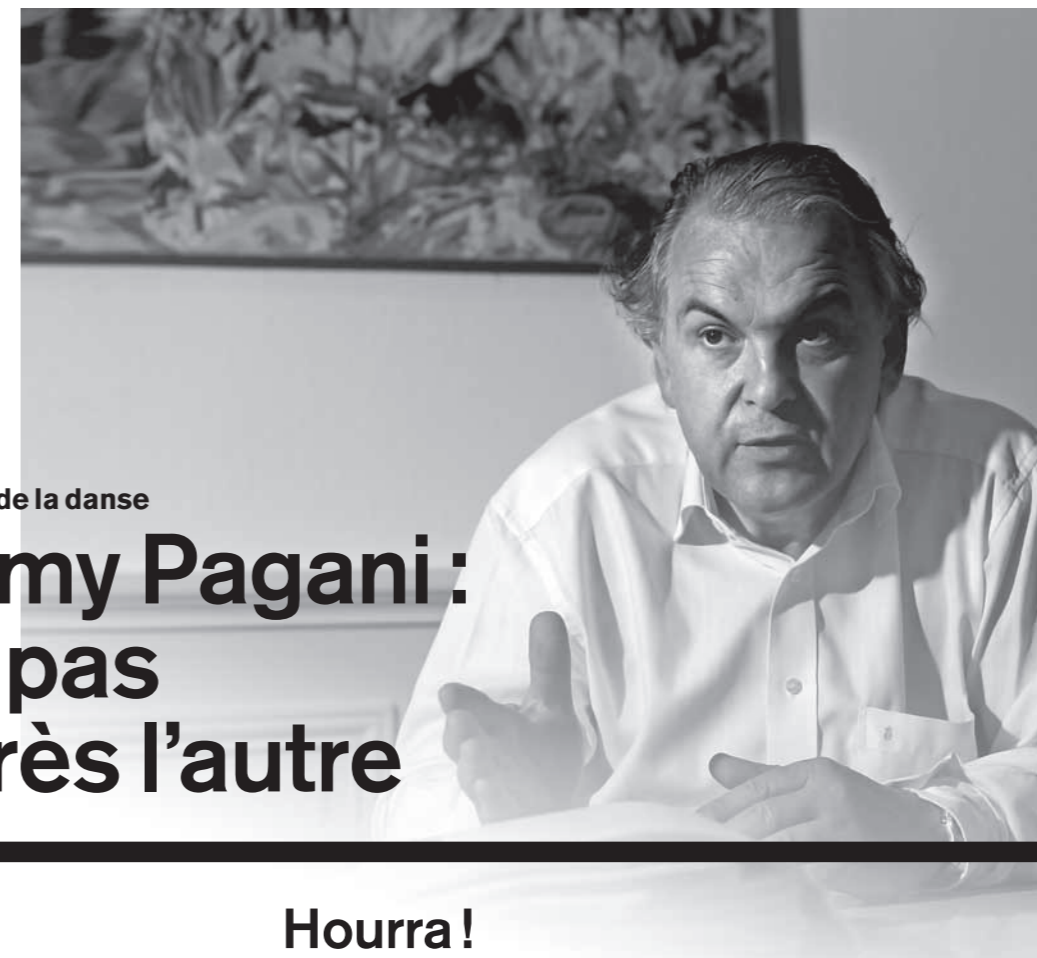
Adresse des cours : Ecole du Bosson 90 av. Bois-de-la-Chapelle ONEX e-mail : direction@cie-acrylique.ch

tout le programme des cours sur www.cie-acrylique.ch



Pavillon de la danse

Rémy Pagani: un pas après l'autre



Hourra! Le crédit en vue du concours et de l'étude du Pavillon de la danse sur la place Sturm a été voté

1,17 millions de francs. C'est le montant voté par le Conseil municipal lors de la séance ordinaire du 9 mai dernier. Un vote enthousiasmant: 64 oui, 4 non (ces 4 refus provenant de l'UDC). Un concours d'architecture, un lauréat, un «vrai» projet et un Pavillon de la danse au centre ville sont prévus. Mais pour Rémy Pagani, à la tête du Département des constructions et de l'aménagement, ce n'est pas encore gagné. Le dossier du Pavillon est à présent sur son bureau. Les étapes, enjeux, atouts de ce projet: brève rencontre avec un magistrat qui reste prudent.

Journal de l'ADC: **Le Conseil municipal a massivement dit «oui» au crédit d'étude. Est-ce une belle promesse pour la suite?** Rémy Pagani: Ce projet de Pavillon est une alternative heureuse à un gros bateau, plus difficile à manœuvrer. Il permet d'avancer tout en évitant quelques embûches. Votre situation aux Eaux-Vives est précaire, on le sait. Par ailleurs, votre utilisation de la salle empêche cet équipement de remplir ses fonctions de quartier. Mais il faut avancer prudemment. Je pense au voisinage de la place, notamment, avec qui il faut absolument collaborer. Et aussi à la voirie, située côté Salève et qui doit se déplacer pour vous. Il faut anticiper les mécontentements, travailler intelligemment avec les éventuels opposants avant de déclarer quoi que ce soit. C'est ainsi, j'avance un pas après l'autre.

Avançons donc pas à pas: quelles sont les prochaines étapes de ce pavillon?

Dans l'idéal, le concours va être lancé en 2013. Les procédures, de la mise en place du concours à la dé-

signation du lauréat, prendront une année. En 2014, le lauréat travaille sur le projet, la demande d'autorisation de construire est déposée ainsi que celle du crédit de réalisation. En 2015, le conseil municipal vote la demande de crédit puis les travaux démarrent. La construction pourrait se réaliser rapidement, en une année. En septembre 2016, on peut imaginer une ouverture.

D'ici là, sur quels atouts pouvons-nous compter?

Vous véhiculez avec la danse une image positive. On ne propose pas d'implanter une boîte de nuit, ni une salle de concert rock. Même si glisser une infrastructure sous les fenêtres des voisins reste compliqué: la Grande roue, un projet simple et séduisant lui aussi, n'est pas allée de soi pour les riverains de la place Sturm. Ce qui est sûr, c'est que le Pavillon et la danse sont une belle carte de visite pour Genève.

Propos recueillis par Anne Davier et Claude Ratzé
Photo: Steve Luncker

Histoires de corps, un danseur se raconte en trois mouvements

Fabio Bergamaschi

photographies : Gregory Batardon
 propos recueillis par Anne Davier

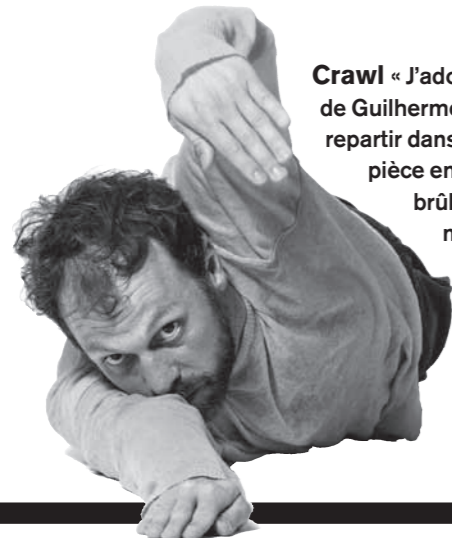
1974 Fabio grandit à Fontanelle, petit village dans la province de Parme, où la télévision italienne prend beaucoup de place, tout comme les discothèques où Fabio aime se défouler.
1993 Premier cours de danse à 19 ans, un mélange de jazz et de Graham, à Parme. C'est la révélation, Fabio veut être danseur professionnel.
1995 Fabio poursuit ses cours, part pour Milan, passe une audition dans une académie d'art dramatique, section danse. Il y reste trois ans.
1998 Quelques expériences dans des compagnies italiennes comme l'Aterballetto. Les conditions de travail sont difficiles et le poussent à quitter l'Italie.
2002 Fabio passe des auditions en Autriche puis en Suisse. Guilherme Botelho l'engage pour la création du *Poids des éponges*. Il danse par la suite dans toutes les créations de la compagnie Alias.



Cow-boy « Petit, en attendant le bus pour aller à l'école, je basculais sur mes malléoles et je m'amusais à marcher comme un cow-boy. Cette habitude m'est restée : aujourd'hui, quand j'improvise, je me renverse sur les malléoles, parfois jusqu'à l'extrême limite des mes possibilités, ce qui semble curieux par rapport à l'apprentissage d'une danse alignée, dans l'axe, centrée. Ma particularité, c'est la souplesse, surtout des chevilles et des poignets. J'en ai usé et abusé dans Frankenstein que j'ai incarné avec la C° Alias. J'aime travailler sur la déformation de mon corps. Je peux me trouver dans des situations déroutantes, totalement déséquilibrées que je dois résoudre pour ne pas tomber ou me faire mal. Cela me permet d'entrer dans une corporalité étrange et m'aide à créer un personnage. »



Cambrure « J'ai longtemps pensé que je ne parviendrais pas à faire un bon cambré jusqu'au sol, qu'une fois en pont, je resterais coincé et que je m'asphyxierais. Alors j'évitais. Sygun Schenk m'a dit lors d'un stage de BMC d'aller chercher la cambrure en respirant profondément, par le cœur ; David Zambrano, dans un autre stage, m'a conseillé de m'en sortir dynamiquement, dans un élan. Ça a marché et ça été une révélation. Aujourd'hui, quand je pars en cambrure arrière, je ne sais jamais à l'avance comment je vais m'en sortir. Je trouve chaque fois un chemin différent, j'explore toutes les possibilités. Je ne cherche pas la forme précise, je passe dedans, au travers toutes les formes possibles et j'arrive enfin à respirer. »



Crawl « J'adore faire ce mouvement. C'est concret, théâtral. Dans *Le Poids des éponges* de Guilherme Botelho, je dois crawler sur le tapis de danse, me retourner, pousser et repartir dans l'autre sens. Je fais mes lignes de piscine. Depuis la création de cette pièce en 2002, j'ai fait des kilomètres de crawl sur le tapis. Je me suis même brûlé la peau sur une côte. J'ai longtemps cherché la bonne technique, la manière de crawler qui donne le meilleur effet et puisse faire croire que je suis vraiment dans une piscine. Aujourd'hui, lorsqu'il s'agit de repasser la pièce d'Alias aux nouveaux danseurs, je suis le prof de natation. »

Mémento

Lieux choisis en Suisse et France voisine

GENEVE

Grand Théâtre de Genève
022 418 31 30
www.geneveopera.com
 du 2 au 7 octobre, Ballet du Grand Théâtre, Pontus Lidberg, *Giselle* du 11 au 14 octobre, Ballet national de Chine, Natalia Makarova d'après Marius Petipa, Lev Ivanov et Sir Frederick Ashton, *Le Lac des Cygnes*

adc — Bâtiment des Forces Motrices
022 418 31 30
www.bfm.ch
 du 16 au 18 novembre, Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael, *kiss & Cry*

Théâtre du Léman
022 908 97 66
www.theatreduleman.com
 du 25 au 30 septembre, Pilobolus, *Shadowland* le 30 novembre et le 15 décembre, Théâtre municipal académique d'Opéra et Ballet de Kiev, d'après Marius Petipa, Lev Ivanov et Sir Frederick Ashton, *Le Lac des Cygnes* le 1^{er} décembre, Théâtre municipal académique d'Opéra et Ballet de Kiev, livret Marius Petipa, Valeri Kovtun, *Casse-Noisette*

adc — Salle des Eaux-Vives
022 320 06 06
www.adc-geneve.ch
 du 26 septembre au 7 octobre, Rudi van der Merwe, *Clestial Spunk* du 31 octobre au 11 novembre, Melk prod., Marco Berrettini, *IFeel2* du 28 novembre au 9 décembre, C° Quivala, Prisca Harsch et Martin Rautenstrauch, *Mordu* du 13 au 15 décembre, Coraline Lamaison, *Narcissus*

Théâtre de l'Usine
022 328 08 18
www.theatredelusine.ch
 les 26 et 27 septembre, Aloun Marchal, Roger Sala Reyner et Simon Tanguy, *Gerro, Minos and him* du 29 novembre au 9 décembre, Dorothée Thébert, *Viennoiserie*

Galpon — 022 321 21 76
www.galpon.ch
 Dans le cadre du Fluxum festival du 3 au 7 octobre
www.fluxlaboratory.com
 le 3 octobre, Ballet Junior, Stijn Celis, *Black Cold Burns* et Laurence Yadi & Nicolas Cantillon, *Nil* le 4 octobre, Serge Richon, *New Obama*, Isabelle Clarençon, *Hiphopaint*, Tho Anothai, *Nuage* le 5 octobre, Eric Oberdorff, *Léviathan* le 6 octobre, Projections de Jaillissement et Madeleine Lytton, *une danseuse du XX^e siècle* Fabián Barba *A Mary Wigman Dance Evening*, Nicolas Musin *Isadora* le 7 octobre, Projection avec la Cinémathèque de la danse *Twist* Nicolas Musin + Lulúxpo, *Trans-Warhol*

Dans le cadre du Festival Percussion IV autour et avec **Thierry De Mey**, www.ekleto.ch du 6 au 8 décembre, Performances, création chorégraphique, pièces

acoustiques, courts-métrages avec la participation du Ballet Junior, de la C° Linga, du Center for Numeric and Corporal Expression, ... du 18 au 30 décembre, Le Ciel Production, Marcela San Pedro, *Silence / On pense...*

Théâtre Pitoëff — 022 418 49 50 — www.cieltanner.ch
 du 23 au 28 octobre, C° Laura Tanner, *Le voyage est une suite de disparitions irréparables*

Maison des arts du Grütli — 022 418 35 54
 Dans le cadre du festival de films *Everybody's perfect*, www.everybodysperfect.ch le 23 septembre, Cinémas du Grütli, projection du film de Sylvie Cachin sur Mamele Nyamza, *Goddesses — We believe we were born perfect* le 23 septembre, Studio de l'adc, Mamele Nyamza, *Isingqala*

Théâtre de Vidy-Lausanne
021 619 45 45 — www.vidy.ch
 du 30 novembre au 16 décembre, Aurélien Bory pour Kaori Ito, *Plexus* du 11 au 21 décembre, C° Dernière Minute, Pierre Rigal, *Théâtre des opérations*

L'étincelle, Maison de Quartier de la Jonction — 022 418 94 94
www.mqj.ch
 du 27 novembre au 1^{er} décembre, Compagnie Dansehabile, Olivia Ortega, *De souffle et de peau*, Uma Arnese Pozzi, *Alma Parfums* du 11 au 15 décembre, Compagnie Continuum, Loïc Dinga, Tatiana Desardouin, Yassine Barket, Philéas Galoué, Maroussia Ehrnrooth, *Tangram*

MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin
022 989 34 34
www.forum-meyrin.ch
 les 26 et 27 septembre, C° Alias, Guilherme Botelho, *Sideways Rain* le 30 octobre, Troupe de Sebatu, *Une nuit balinaise — en hommage à Antonin Artaud* du 28 novembre au 9 décembre, C° Alias, Guilherme Botelho, *Le Poids des éponges*

VERNIER

Salle des Fêtes du Lignon
022 306 07 80
www.vernier.ch
 Les 20 et 21 octobre, C° Fêtes galantes, Béatrice Massin, *Que ma joie demeure*

LAUSANNE

Arsenic : saison S.T.F.
021 625 11 36 — www.arsenic.ch
 les 22 et 23 novembre, C° Nicole Seiler, *Small explosion with glass and repeat écho* (à l'Octogone-Pully)

Opéra de Lausanne
021 315 40 20
www.opera-lausanne.ch
 du 2 au 4 novembre, C° Philippe Saire & Camerata de Lausanne, *La Nuit transfigurée*
Théâtre Sévelin 36

021 620 00 10
www.theatresevelin36.ch
 du 13 au 18 novembre, C° Philippe Saire, *La Nuit Transfigurée*

PULLY

Théâtre de l'Octogone
021 721 36 20
www.theatre-octogone.ch
 le 28 septembre, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, *Linga fête ses 20 ans* le 11 octobre, soirée pour danseurs hip hop, Angelin Prejlocaj, *Royaume Uni*, Sylvain Groud, *Elles* le 1^{er} novembre, C° Linga Chorégraphie Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, *Re-Mapping the Body* le 6 décembre, C° Ariadone, Carlotta Ikeda et Ko Murobushi, *Un Coup de don*

MONTHÉY

Théâtre du Crochetan
024 471 62 67
www.crochetan.ch
 du 23 au 25 octobre, C° Coccoondance, Rafaële Giovanola, *Re-play — La Mort du Cygne* le 22 novembre, Alonzo King Lines Ballet, *Refraction suivi de Rasa* les 8 et 9 décembre, C° Zevada, Fernando Carrillo, *De l'Instant*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l'Espace Nuithonie — 026 350 11 00
www.equilibre-nuithonie.ch
 le 2 novembre, Da Motus!, Antonio Bühler et Brigitte Meuwly, *Change* du 8 au 17 novembre, C° Fabienne Berger, *Phren* le 25 novembre, Alonzo King Lines Ballet, *Resin* suivi d'une nouvelle création

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage
032 717 79 07
 les 31 octobre et 1^{er} novembre, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Andonis Foniadakis, *Glory*

ADN - Espace Danse
032 730 46 65
www.adn-scene-ouverte.ch
 le 28 octobre, Foofwa d'Imobilité, *Au contraire (à partir de Jean Luc Godard)* les 17 et 18 novembre, Thomas Hauert & Angels Margarit, *From B to B* les 8 et 9 décembre, Alexandra Bachzetsis, *A Piece danced alone* suivi de Sébastien Boucher & Walid Boumhani, *Dilexion*

BERNE

Dampfzentrale
031 310 05 40
www.dampfzentrale.ch
Festival International de danse Bern 2012
 les 19 et 20 octobre, Cecilia Bengolea & François Chaignaud, *Altered natives' Say Yes to Another Excess — TWERK* les 26 et 27 octobre, Emanuel Gat

Dance, *Brilliant Corners* les 2 et 3 novembre, Daniel Linehan, *Gaze Is A Gap Is A Ghost* les 7 et 8 novembre, Dave St-Pierre, *Foudres* les 10 et 11 novembre, Jakob & Pieter Ampe, *Jake & Pete's Big Reconciliation Attempt for the Disputes from the Past*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE
Château Rouge
+33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net
 le 9 octobre, Amala Dianor, *Crossroads* les 14 et 15 novembre, C° Malka, Boubou Landrille Tchouda, *Un Casse-noisette*

DIVONNE

Esplanade du Lac
+33 450 99 17 70
www.esplanadedulac.fr
 le 11 octobre, Michel Hallet Eghayan, *Pour Giselle* les 23 et 24 novembre, C° A Contrecorps, Emma Epstein, *Intolérance* suivi de la C° As 2 danse, Ludovic Lacroix, *Emprunt(e)*

THONON

Maison des Arts Thonon Evian
+33 450 71 39 47
www.mal-thonon.org
 le 19 octobre, Centre Chorégraphique National d'Orléans, Josef Nadj, *Woyzeck*, ou *l'ébauche du vertige* le 18 décembre, C° Malka, Boubou Landrille Tchouda, *Un Casse-Noisette*

ANNÉCY

Bonlieu Scène nationale
+33 450 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com
 les 9 et 10 octobre, C° La Baraka, Abou Lagraa, *Univers... l'Afrique* le 12 octobre, Selma et Sofiane Ouissi, *Here(s)* suivi de la C° Chatha, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, *Kharbga* le 13 octobre, Seiffeddine Manai, *And So! & Alors!* et Oumaima Manai, *Paroles de femme* le 30 octobre, Boris Charnatz, *Flip Book* le 3 novembre, Amaury Réot, Saïef Remmidé, Thô Anothai, Yamine Manaa, Kimson, Fafapunk, SpeakerB, Mohamed Toukabri, Hamza Ben Youssef, Takeshi Seiffeddine Manai, Hamdi Dridi Yassine Ben Romdania, Naoko Tozawa, Takamasa Fukutchan, ... *Expérience Battle* du 22 au 24 novembre, Kitty Hartl, *Le Cabaret New burlesque* (voir bus en-cas)

CHAMBERY

Espace Malraux
+33 479 85 55 43
www.espacemalraux-chambery.fr
 le 15 novembre, Akram Khan C°, *Vertical Road* le 7 décembre, Ambra Senatore, *A Post*

LYON
Maison de la Danse
+33 472 78 18 00
www.maisondeladanse.com
 du 30 septembre au 2 octobre, Dave St-Pierre, *Foudres* les 10, 13, 17 octobre, José Montalvo et Dominique Hervieu, *Lalala Gershwin* le 19 octobre, *Soirée lauréats [re] connaissance 2011*, Daniel Linehan, *Being Together without any voice*, Colectif Cdansc, Amala Dianor, *Crossroads*, C° Ando, Davy Brun, *Concursus* du 24 au 26 octobre, Karas, Saburo Teshigawara, *Mirror and Music* du 8 au 10 novembre, C° Arcosm Thomas Guerry et Camille Rocailleux, *Solonly* du 8 au 10 novembre, Rocio Molina, *Cuando las piedras vuelen* du 14 au 17 novembre, Bruno Beltrão, *H3* du 20 au 25 novembre, Les 7 doigts de la main, Shana Carroll et Gypsy Snider, *Traces* le 24 novembre, *Concours [re] connaissance 2012*, en compétition: Lucie Augéai et David Gernez, Cie Adequate, Christian et François Ben Aim, C° CFB451, Nicolas Hubert, C° Épiderme, Olé Khamchanla, C° Kham, Laurent Falguiéras et Barbara Blanchet, C° Pic la Poule, The Plant Collective, Panagiota Kallimani, Filipe Lourenço, Emilio Urbina, Rafael Pardillo, Cyril Viallon, C° Caryatides, Kevin Jean, C° Kevin Jean-Marie Cambois, C° Mille Faïlles, Hervé Maigret, C° ngc25, Noé Soulier, Bintou Dembele, C° Lrualité du 27 novembre au 1^{er} décembre, C° Yoann Bourgeois, *Wu-Wei (Vivaldi - Les Quatre Saisons)* du 4 au 9 novembre, Harlem Swing, *Aint' misbehavin* les 5 et 8 novembre, Catherine Dreyfus, *Et si j'étais moi!* du 13 au 23 novembre, Malandain Ballet Biarritz, *Magnifique*

Opéra de Lyon
+33 826 305 325
www.opera-lyon.com
 du 22 décembre au 1^{er} janvier, Ballet de l'Opéra de Lyon. Maguy Marin, *Cendrillon*

GRENOBLE
MC2
+33 476 00 79 00
www.mc2grenoble
 les 19 et 20 octobre, Lucinda Childs, *Film de Sol LeWitt* les 8 et 9 novembre, Bruno Beltrão, *H3* du 15 au 18 novembre, Centre chorégraphique national de Grenoble Jean-Claude Gallotta, *Chroniques chorégraphiques 1 - Racheter la mort des gestes* du 11 au 15 décembre, C° Malka, Boubou Landrille Tchouda, *Un Casse-noisette*

Passé Danse
 Spectacles à l'affiche du passédanse www.passedanse.net

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

12 | 13

une saison
de danse

des accueils

michèle anne de mey et jaco van dormael kiss & cry

coraline lamaison narcisses

fabrice lambert faux mouvement

rachid ouramdane exposition universelle

eugénie rebetez encore

daniel léveillé amour, acide et noix & le sacre du printemps

martin schick et laura kalauz cmmn sns prjct

akram khan itmoi (in the mind of igor)

martin schick not my piece

des créations

rudi van der merwe celestial spunk

marco berrettini iFeel2

prisca harsch et martin rautenschtrauch mordu

maud liardon mash up

marthe krummenacher, tamara bacci,

perrine valli laissez-moi danser

une reprise

evelyne castellino roi fatigué...

abonnez-vous

saison complète ou 7 spectacles à choix

www.adc-geneve.ch